

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

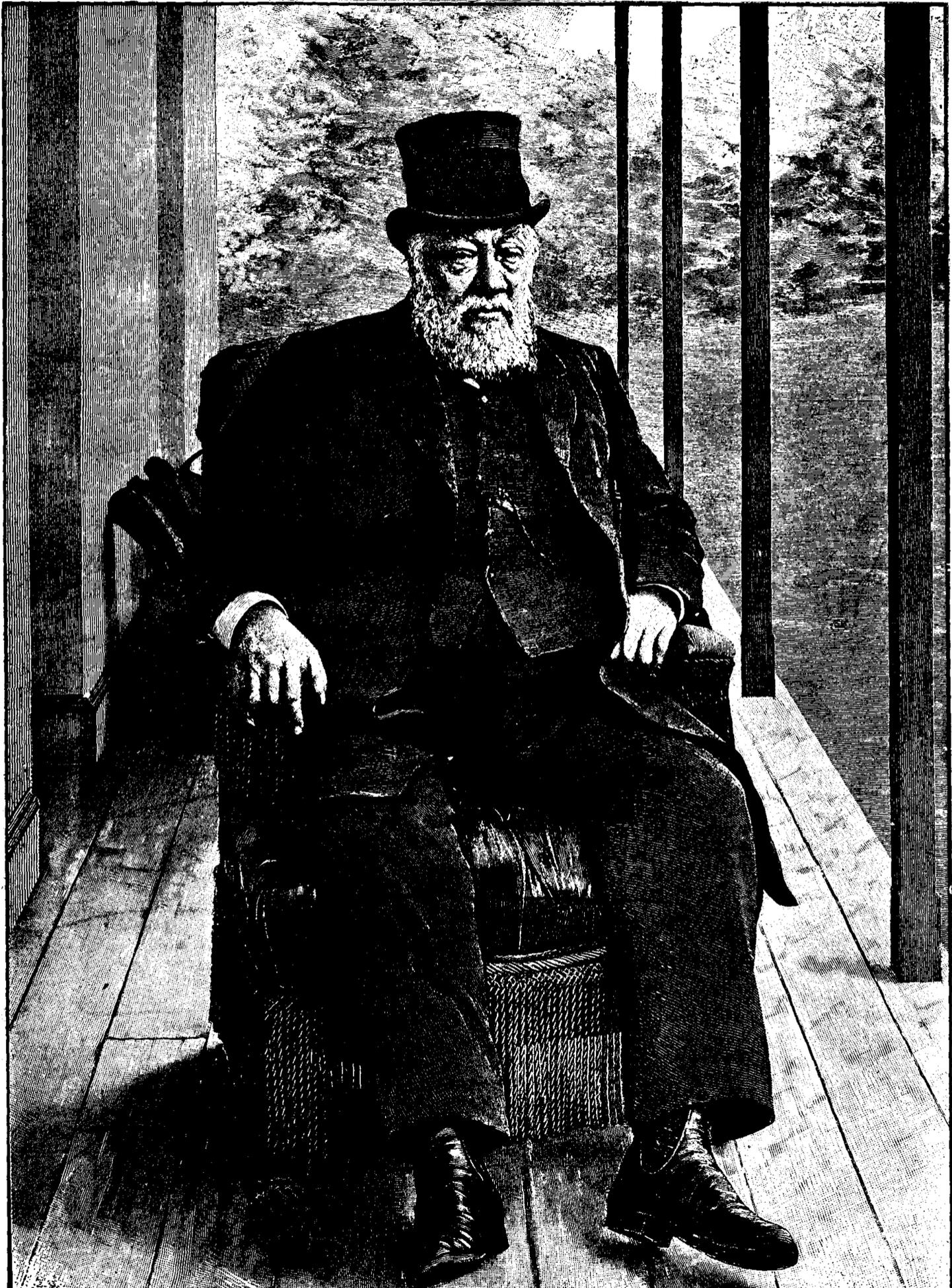
- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination multiple. |

LE MONDE ILLUSTRÉ

17e ANNÉE.—No 866

MONTREAL, 8 DECEMBRE 1900

5c LE No



LE PRÉSIDENT KRUGER EN FRANCE.—Le dernier portrait de l' "Oncle Paul "



MONTRÉAL, 8 DECEMBRE 1900

PUBLIE PAR LA
Cie d'Imprimerie "Le Monde Illustré"

42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne
Tarif spécial pour les annonces à terme,

NOTES DE LA DIRECTION

Les personnes qui ne sont pas abonnées et qui tiendraient à s'assurer un numéro de Noël, peuvent nous envoyer cinq centimes en timbres et nous l'expédierons franco.

Il s'est glissé quelques erreurs dans la poésie de M. J. Charbonneau, que nous avons publié dans notre dernier numéro.

Dans le troisième vers de la première strophe il faut lire détresse au lieu de tristesse ; troisième strophe, enivrants pour enivrant ; quatrième strophe, tombés pour tombées.

Abonnés ! commencez la nouvelle année sans dette. Payez votre abonnement maintenant et gagnez une prime.

ÉCHOS DE PARTOUT

Un personnage fort important, qui eut en Angleterre et en Amérique une véritable célébrité, vient de mourir. Il s'agit du secrétaire de Dickens, le fameux Dolby, l'organisateur des grandes tournées de lectures et de conférences, où l'auteur de *David Copperfield* trouvait les succès qui flattaient tant sa vanité.

Dolby était souvent honni pour ne pas réussir à caser quatre mille personnes dans une salle qui n'en tenait pas deux mille. Un journal américain l'appela un jour pour cette raison "l'homme à la tête de pudding". Cette expression égaya tant Dickens qu'il répétait sans cesse en riant : *Pudding-headed Dolby* et qu'il lui écrivait même M. P. H. Dolby.

Le pauvre Dolby s'est éteint dans un asile charitable, sans le sou et revenu de toutes les grandeurs.

Un riche Américain, M. Broadway Rouss, devenu aveugle, avait offert, il y a quelques années, une récompense d'un million de dollars à tout oculiste qui lui rendrait le don précieux de la vue.

Il vient, toutefois, de déclarer qu'il retire cette offre, s'étant vainement soumis aux opérations effectuées sur lui par près de deux cents spécialistes et ayant fait exercer, tout aussi vainement, un même nombre d'opérations sur un aveugle pauvre, un M. Martin, qu'il payait pour tenter, avant lui, des expériences.

M. Charles Broadway Rouss renonce à jamais revoir la lumière. Il se résigne avec joie à la cécité pour ne plus avoir à subir de nouvelles opérations chirurgicales.

M. Broadway Rouss est devenu d'un scepticisme extrême envers la science des oculistes.

Le temps qu'il faudrait pour faire le tour de la terre : Cela dépend naturellement de l'espèce du voyageur.

Un homme, marchant à pied d'une allure égale et modérée mettrait 428 jours.

Un train rapide 40 jours.

Une parole 32 heures.

Un boulet de canon, 21 heures.

Un rayon de lumière, un peu plus d'un dixième de seconde.

Une décharge électrique un onzième de seconde.

Ce qui marche le plus lentement, c'est la vérité, et le plus vite c'est la flatterie.

Naples vient de voir rentrer dans ses murs un certain Francesco Crea, âgée de soixante-seize ans qui sort du baigne de Porto-Ferrajo après avoir subi trente ans, la peine qu'un autre mérita.

Ce malheureux, victime judiciaire, serait certainement mort aux galères si le véritable auteur du crime pour lequel il avait été condamné n'était venu se dénoncer lui-même aux autorités, il y a trois mois, parce que la prescription lui était désormais acquise.

Francesco Crea a passé vingt ans au baigne de Civita-Vecchia, quatre à Porto-Longone et six à Porto-Ferrajo.

On peut s'imaginer l'état misérable où il se trouve.

Mais quelle compensation la justice humaine offre-t-elle à une aussi grande détresse physique et morale dont elle seule est cause ?

Aucune.

Un négociant de Milan qui, une nuit, n'avait cessé de rêver de sa fille, décédée il y a quelques années, résolut une fois éveillé, de mettre son rêve à profit.

A son sens, le songe devait avoir une signification. Or, ce jour-là c'était précisément jour du tirage d'une loterie. Le négociant, homme prévoyant, se rendit aussitôt au bureau pour y jouer les numéros 4, 13, 24 (sa fille avait vécu 24 ans, 13 jours et 4 heures). Il plaça \$2.00 sur un ambe et \$8.00 sur le terne. Comme les trois nombres sortirent, il ne gagna pas seulement l'ambe, c'est-à-dire 250 fois sa mise, soit \$500, mais encore le terne ou 4,250 fois sa mise, soit \$34,000.

Son rêve lui a donc rapporté la coquette somme de \$34,500.

Si les Américains n'existaient pas, les journalistes européens les auraient inventés pour le plus grand plaisir de leurs lecteurs.

Mais heureusement, ils n'ont pas eu cette peine ; les dignes descendants des Yankees ne demandent qu'à vivre et qu'à étonner du bruit de leurs exploits — Christophe Colomb n'a pas découvert en vain l'Amérique !

Et il n'est pas de jours où ils n'aient à signaler quelques manifestations de leur esprit curieusement inventif.

C'est aujourd'hui la création d'un hospice d'ex-millionnaires.

Un certain Richard Ferris qui fut pendant cinquante ans président de la Banque de New-York, vient d'acheter le château historique de Poughkepsie avec des fonds laissés à cet effet, par un de ses amis, M. Samuel Pingle.

L'hospice ne recevra que des millionnaires qui ont fait et perdu leur fortune.

Il est à craindre que le dit hospice ne soit bientôt encombré. Car il y a aux Etats-Unis, on le sait encore, plus de gens ruinés que de millionnaires.

Il y a en ce moment dans quelque ville de l'Ohio une malle égarée qui contient une fortune : 20,000 louis en argent, des bijoux, des médailles et des papiers d'une valeur considérable, à ce qu'on croit. Cette malle appartenait à un sieur McDonald, le champion des danseurs d'Amérique, lequel est mort ces jours derniers à Chicago, chez sa tante, Mme Brogan.

L'infortuné danseur était atteint d'une maladie nerveuse qui lui avait enlevé l'usage de la parole et ne

lui permettant pas de se servir de ses mains. Malgré toutes les questions de sa tante et des autres personnes qui l'entouraient à son lit de mort, Mc Donald a été dans l'impossibilité d'indiquer l'endroit où il avait laissé la fameuse malle, dont il ne s'était jamais séparé au cours de ces nombreux voyages.

On voyait que le mourant faisait des efforts surhumains pour dire quelque chose, ou tout au moins faire un signe pouvant donner une information quelconque.

Mais hélas ! tout a été inutile. Le danseur s'est éteint sans pouvoir faire connaître où était sa malle. On suppose cependant qu'il a dû la laisser, ou qu'elle s'est égarée à Xenia, ou dans une localité voisine, et avis en a été donné aux autorités d'un grand nombre de villes de l'Ohio, où se font actuellement des recherches minutieuses.

Bonne récompense à qui retrouvera la malle et rapportera aux héritiers la fortune intacte.

Un romancier anglais dont nous taïrons le nom, homme perfide, et astucieux autant que cruel, vient de mettre à exécution le plus noir des desseins. Et le succès aveugle a couronné, au-delà de toute expression, son méfait.

Jugez-en plutôt.

Cet homme de lettres ayant imaginé de recopier à la machine à écrire le texte intégral d'*Ivanhoé*, présenté aux principaux éditeurs de Londres le fameux roman de Walter Scott sous ce titre nouveau : *Quand Jean était roi d'Angleterre*.

De presque tous les éditeurs il reçut des réponses plus qu'extraordinaires et qui font rêver un peu.

La maison John Murray lui fit savoir que son "lecteur," bien que jugeant l'œuvre laborieuse et profonde, ne lui conseillait pas de l'accepter. MM. Smith, Elder & Cie firent l'éloge de l'ouvrage, mais s'excusèrent, en raison des engagements déjà pris par elle. La maison Ward & Soughton voulut bien proposer à l'"auteur" quelques modifications qu'elle jugeait indispensables.

Quand à la célèbre maison Miller & Cie après avoir condamné en principe les fictions historiques, comme étant aujourd'hui complètement démodées, elle reprochait au romancier d'avoir imité un peu trop servilement les *Amants de la Forêt*, une de ses dernières et retentissantes publications.

N'est-ce pas étonnant et cela ne doit-il pas nous donner à réfléchir ?

Le prince Édouard d'York, petit-fils du prince de Galles et futur monarque du Royaume-Uni, est un garçonnet de six ans au caractère impétueux et à l'esprit autoritaire. Il se trouvait dernièrement en visite avec sa gouvernante, Mlle Bricka, chez la duchesse de Sutherland. Tandis que celle-ci s'entretenait avec Mlle Bricka, le jeune prince d'York se rendit dans le parc et proposa aux filles de la duchesse de Sutherland de se livrer à un jeu nouveau dont il était l'inventeur : le jeu de la guerre du Transvaal.

—Je suis lord Roberts, fit-il. Vous, continua-t-il en s'adressant à une fille de la duchesse, vous êtes le président Kruger, vous êtes l'oncle Paul. Et maintenant, la guerre est déclarée.

À ces mots, la jeune Anglaise qui figurait le président de la république sud-africaine se repandit en protestations indignées :

—Arrêtez, criait-elle, je ne joue pas ! C'est moi qui veux faire lord Roberts, je ne veux pas faire Kruger. Kruger, c'est vous.

Le prince d'York persistant dans son dessein de représenter lord Roberts, une bataille acharnée s'engagea aussitôt : ce fut Spion-Kop à Lilliput. Par malheur, la Tugela aussi coulait dans le voisinage sous les espèces d'un ruisseau, profond d'un pied ou deux, un élégant et clair ruisseau de parc anglais. Une charge désespérée de Kruger ayant acculé lord Roberts sur cette rive, le jeune prince général tomba à l'eau. Aux cris qu'il poussa, sa gouvernante accourut, et l'on repêcha le vaincu que l'on fourra au lit séance tenante, avec des assiettes chaudes sur l'estomac.

CAUSERIE ARTISTIQUE

Mlle IDOLA SAINT-JEAN

Mardi, 20 novembre, un public *select* et nombreux avait envahi la jolie salle Karn, rue Sainte-Catherine.

La raison de cette invasion de dillettanti était une soirée dramatique et musicale donnée par Mlle Idola Saint-Jean, bien connue du reste dans les cercles mondains de notre haute société montréalaise.

On donne beaucoup de concerts à Montréal, mais bien peu méritent ce nom, et si l'on doit juger au point de vue réellement artistique, celui de Mlle Saint-Jean sera sans aucun doute un des *clous* de la présente saison.

Le programme était admirablement choisi et on sentait qu'une personne expérimentée y avait mis la main. Il y avait un quelque chose très européen, très parisien, qui relevait le tout et lui donnait un "chic" qui fut très apprécié du public.

L'héroïne de la soirée fut Mlle Saint-Jean, jeune artiste joignant à un physique des plus agréables, un talent vrai et bien conduit.

Cette jeune artiste possède des qualités dramatiques de grande valeur : sa diction est pure, son français irréprochable et avec cela sa voix des plus sympathiques.

Dans la déclamation il en est comme dans le chant, la voix est le principal, il lui faut de la tonalité, du sombre et en même temps la souplesse, grâce à laquelle on lui donnera les inflexions nécessaires au style de la pièce que l'on désire déclamer.

Or, la voix a besoin d'être travaillée et l'on voit que Mlle Saint-Jean a été à bonne école ; on reconnaît chez elle la tonalité artistique, le timbre vraiment français.

Après la voix vient l'articulation, ici nous entrons dans le domaine de l'élocution, de la diction. Ici encore il faut du travail, même beaucoup de travail. C'est la partie la plus difficile, surtout pour les Canadiens qui se défient fort difficilement de leur accent normand.

Chez Mlle Saint-Jean, il n'y a plus pour ainsi dire de nuances ; le peu qui reste disparaîtra bientôt, surtout si elle continue les études si avantageusement suivies jusqu'à ce jour.

Avec la diction il y a le *geste* ; voici encore une chose qui demande un labeur sans relâche ; car si la parole doit être grande, le geste doit être beau. C'est surtout au naturel qu'il faut viser, et le naturel c'est la grâce, la simplicité et l'énergie. Or, de ce côté, rien à reprocher à Mlle Saint-Jean, grâce, naïveté, souplesse tout y est et encore, je le répète, bientôt nous aurons une artiste complète.

Mais c'est du travail qu'il faut, du travail encore, du travail toujours. Il est des gens qui se figurent qu'arrivés à un certain talent ils peuvent suspendre leurs études. Quelle erreur !

Les plus grands artistes travaillent toute leur vie et font constamment des progrès. Au théâtre comme ailleurs l'expérience est tout, et ne s'acquiert que par l'étude et le temps.

Mlle Saint-Jean nous a déclamé deux pièces de genres totalement différents et qui ont été à même de nous faire juger de l'étendue exacte de ses dispositions dramatiques.

Avec la *veillée* de François Coppée, nous avons eu le genre tragique, dans *l'Etourdie*, d'Henri Gréville, le genre coquet et délicat.

Or quel est celui qui sied le mieux à Mlle Saint-Jean ? est-ce la poésie lyrique avec ses éclats de voix ses tonalités vibrantes et fermes, ou le genre purement gracieux où la femme peut déployer son essence réellement féminine, cette coquetterie charmante qui vous communique une impression indéfinissable, vrai parfum qui vous étourdit et vous enivre ?

Mlle Saint-Jean, par sa voix, son maintien, rentre plutôt dans la seconde catégorie ; chacun a son genre, et à mon avis, ce dernier est le sien.

La partie musicale du concert était remplie par plusieurs de nos jeunes artistes dont la valeur se dispense de commentaires. Nous avons Mlle Marie Terroux, Mlle Camille Hone et Mme Saucier, accompagnatrice. Enfin notre populaire baryton Joseph Saucier, dont la belle voix a été l'occasion d'un grand succès.

* * *

La soirée s'est terminée par une délicieuse comédie :

LIVRE III. CHAPITRE PREMIER

Personnages :

Lucile..... Mlle Idola Saint-Jean
Octave..... M. R. de Lorimier
Paul..... M. J. Archambault

Le sujet de cette pièce est charmant ; c'est l'histoire de la jalousie d'une jeune femme (Lucile) contre un ami de son mari (Octave) qui occupe d'après elle plus de place dans le cœur de Paul, qu'elle n'en occupe elle-même.

Il faut à tout prix qu'elle se débarrasse de ce vilain importun et, pour arriver à ses fins, elle emploie les moyens les plus machiavéliques.

Enfin, prêt à échouer, elle écoute les conseils d'une tante qui lui écrit de peindre pour Octave un amour aussi foudroyant que criminel. Octave est stupéfait, ne peut en croire ses oreilles et par amitié pour Paul, va quitter à jamais son ami, lorsque par hasard, il découvre le fil de toute l'intrigue.

Furieux, il jure de se venger de la jeune femme et feint lui aussi d'aimer Lucile. Celle-ci folle de terreur ne sait où donner de la tête. Octave ne veut plus partir et le mari découvre le pot aux roses.

Paul est furieux ; il veut tuer Octave ; enfin l'explication survient et tout rend dans l'ordre.

Mlle Saint-Jean a été une charmante Lucile ; Paul un mari modèle dont M. Archambault a su tirer les plus beaux effets. Quant à M. de Lorimier, il a interprété le rôle difficile d'Octave avec beaucoup de justesse.

Il est juste de dire que les répétitions de cette comédie avaient été faites sous l'habile direction de Madame Bennati. Le distingué professeur a remporté un succès artistique des plus complets et mon devoir est de la féliciter sur la valeur de ses élèves.

En somme, la soirée a été charmante et Mlle Saint-Jean a fait preuve d'un talent tel, que nous espérons bientôt avoir de nouveau le plaisir de l'entendre.

JÉHIN-PRUME.

LE PRÉSIDENT KRUGER EN EUROPE

(Voir gravure)

Kruger est en Europe, et c'est la terre de France qu'il a touché la première, en débarquant, à Marseille, où l'attendait un chaleureux accueil.

Nous n'avons plus à dépeindre la figure, aujourd'hui populaire, du président de la République Sud Africaine, mise en un vif relief par les événements du Transvaal ; le portrait que nous publions ici accuse suffisamment la physionomie de ce robuste et vaillant vieillard, dont l'âge, les fatigues et l'adversité ont pu marquer les traits, altérer les yeux, mais n'ont pas réussi à abattre l'énergie.

C'est, on le sait, à bord du *Gelderland* (*Pays de l'Or*), navire de guerre hollandais mis à sa disposition par la reine Wilhelmine, que Kruger s'est embarqué à Lourenço-Marqués, le 20 octobre dernier. Ce croiseur, est un des plus rapides de la flotte des Pays-Bas ; il a été construit dans les chantiers de Fijenoord ; sa puissance est de 9,867 chevaux. A l'arrière du bateau, deux lions couronnés soutiennent les armes de Nassau-Orange, au-dessous desquelles se lit la devise en français : " Je maintiendrai ! "

Dans l'armée, pour réussir, il faut deux de ces trois choses : du savoir, du savoir-faire, du savoir-vivre. — NIEL.

PIERRE VÉRON

En feuilletant la collection du *Monde Illustré* de Paris, dont le premier numéro remonte à l'année 1857, on trouve bientôt le nom de Pierre Véron parmi les collaborateurs assidus de cette feuille ; mais ce fut en 1866 seulement, que, sous la rubrique *Courrier de Paris*, inaugurée dans ce journal par Jules Lecomte, auquel succéda bientôt Charles Yriarte, il donna son premier article en ce genre. Il conquit, du premier abord, les lecteurs qui, pendant trente-trois années consécutives, suivirent, avec le même plaisir, sa notation des actualités parisiennes où sa verve intarissable semblait perpétuellement se rajeunir, et dont il donnait encore des preuves dans son feuilleton de la semaine dernière, ne se doutant guère hélas ! que cette fine causerie serait l'ultime jaillissement de son esprit et que sa mort, survenue le jour même où ce numéro paraissait, mettrait si brusquement fin à une carrière littéraire si bien remplie.

Du moins, la maladie a-t-elle épargné notre regretté confrère. La veille encore, très dispos, il recevait quelques intimes à sa table, dans cet appartement de la rue de Rivoli où, durant un quart de siècle, tout ce que Paris compte de célébrités s'est succédé. Dans la nuit, il se sentit soudainement très mal. Quelques heures après, il avait cessé de vivre.



Pierre Véron

Il comptait beaucoup d'amis dans tous les milieux et dans tous les mondes, et lorsqu'il donnait une de ces fêtes qui resteront célèbres dans les fastes littéraires, les plus illustres artistes se disputaient l'honneur de figurer au programme.

Outre sa collaboration dans différents journaux satiriques, et plus particulièrement dans le *Charivari*, il a produit une foule de volumes, qui ont réjoui toute une génération. Il y fondrait tour à tour, élégamment, les hommes et les choses, avec une malignité exempte de fiel, exposant avec un vrai talent d'analyste les ridicules de son époque et les côtés drôles de la vie parisienne. Sa fécondité sacrifia trop, il est vrai, au modernisme, et pour cette raison, beaucoup de ces pages mordantes semblent avoir perdu déjà leur prime fraîcheur. Mais n'est-ce pas le sort de beaucoup d'autres écrivains, et des plus lus, qui, pour avoir été trop à la mode, se démodent au point d'en paraître surannés même de leur vivant ? Du moins restera-t-il d'eux une peinture très spéciale de leurs contemporains, à laquelle le temps donnera la patine documentaire, et qui, plus tard, éclairera sur plus d'un point ceux qui voudront être édifiés relativement à des états d'âme abolis.

Comme nos lecteurs pourront s'en convaincre, le défunt était presque le sosie de Napoléon III.

"QUO VADIS ?"

(Second et dernier fragment)

LE MASSACRE DES CHRÉTIENS

Néron fit signe que l'on ouvrit le cunicule ; ce que voyant, la foule s'apaisa immédiatement. On entendit le grincement des grilles, derrière lesquelles se trouvaient les lions. A leur vue, les chiens se massèrent à l'opposite, avec des glapissements étouffés ; eux, surgirent un à un sur l'arène, fauves et énormes, avec de grandes têtes embroussaillées. César lui-même tourna vers eux son visage ennuyé, et approcha l'émeraude de son œil, afin de les mieux voir. Les augustans saluèrent les lions d'applaudissements ; la multitude les comptait sur les doigts, épiait d'un œil avide l'impression qu'ils produisaient sur les chrétiens agenouillés au centre, et qui de nouveau répétaient leur : *Pro Christo ! Pro Christo !* vide de sens pour beaucoup, et obsédant pour tous.

Les lions, bien qu'affamés, ne se hâtaient point vers les victimes. Les rougeâtres reflets qui inondaient le sable leur troublaient la vue, et ils clignaient des paupières, éblouis. Quelques-uns étendaient paresseusement leurs membres jaunâtres, d'autres ouvraient la gueule et bâillaient comme pour montrer leurs crocs. Mais peu à peu l'odeur du sang et des corps dépecés qui s'amoncelaient sur l'arène agit sur eux. Bientôt leurs mouvements devinrent nerveux, leurs crinières se hérissèrent, leurs naseaux renacrèrent bruyamment. Un lion bondit soudain vers le cadavre d'une femme au visage déchiqueté et lui mettant sur le corps ses pattes de devant, se mit, de sa langue râpeuse à lécher les caillots durcis. Un autre s'approcha d'un chrétien qui tenait dans ses bras un enfant cousu dans une peau de daim.

L'enfant, secoué de sanglots et de cris, se cramponnait convulsivement à son père, qui, voulant lui conserver la vie ne fût-ce qu'un instant, s'efforçait de l'arracher de son cou, afin de le tendre à ceux qui se trouvaient derrière. Mais les cris et les efforts irritèrent le lion ; il émit un rugissement rauque et bref, écrasa l'enfant d'un cou de patte et saisit dans sa gueule le crâne du père qu'il broya.

Alors tous les fauves fondirent sur le tas des chrétiens. Quelques femmes ne purent retenir des cris d'épouvante, qu'étouffèrent les applaudissements du peuple, bientôt taris à leur tour par le désir de tout voir. Et l'on vit des choses effroyables, des têtes sombrant complètement dans des gueules béantes, des poitrines ouvertes en travers d'un seul coup de croc,

des cœurs et des poumons évulsés, et l'on entendit les os qui craquaient avec fracas sous les mâchoires. Des lions, saisissant leurs victimes par les côtes ou le dos, se ruaient en bonds affolés par l'arène, comme s'ils eussent cherché pour les dévorer un endroit obscur ; d'autres se battaient, cabrés et s'étreignant ainsi que des lutteurs, et emplissaient l'amphithéâtre de tonnerre. Les gens se levaient de leurs places, quelques-uns quittaient leurs sièges, dévalaient vers les rangs inférieurs, pour mieux voir, et s'y écrasaient à mort. Il semblait que finalement la foule forcenée fondrait sur l'arène et se mettrait à déchirer avec les lions.

Par instants, on entendait des cris inhumains ; par

leva, et de même que jadis il avait, dans la vigne de Cornelius, béni pour la mort et pour l'éternité ceux que l'on allait emprisonner, ainsi, maintenant, Pierre bénissait de la croix les victimes agonisantes sous la dent des fauves ; il bénissait leur sang et leur supplice, et les âmes qui s'envolaient loin du sable sanglant. Et quelques-uns levaient vers lui leurs yeux ; alors leurs visages s'irradiaient ; ils souriaient en voyant au-dessus de leurs têtes, là-haut, le signe de la croix. Lui sentait son cœur se déchirer :

" Seigneur, disait-il, que ta volonté soit faite ! C'est pour ta gloire, qu'en témoignage de la vérité

périsent ces brebis qui sont miennes ! Tu m'as dit : Pais mes brebis ! Et maintenant je te les rends, Seigneur, et toi, ô mon Dieu, compte-les, prends-les auprès de toi, guéris leurs plaies, apaise leurs souffrances, et donne-leur plus de bonheur encore qu'elles n'ont ici-bas enduré de tortures."

Mais soudain César, par acharnement, ou bien par désir de surpasser tout ce qui s'était vu à Rome jusqu'alors, chuchota quelques mots au préfet ; celui-ci quitta l'estrade et se rendit en hâte aux cunicules.

Et la foule elle-même fut stupéfaite quand elle vit les grilles s'ouvrir à nouveau. Alors furent lancées les bêtes les plus diverses : des tigres de l'Euphrate, des panthères de Numidie, des ours, des loups, des hyènes et des chacals. L'arène entière fut inondée d'un flot mouvant de pelages tachetés ou rayés, jaunâtres, brunâtres ou fauves. Il se fit un chaos où l'œil ne distinguait plus qu'un effroyable et grouillant tourbillon d'échines bestiales. Le spectacle perdit toute apparence de réalité. C'en était trop ! Parmi les rugissements, les hurlements, les grognements, fusa çà et là, des bancs des spectateurs le rire strident et spasmodique de femmes dont les forces étaient épuisées. Des gens eurent peur. Les visages s'éternébrèrent. Des voix nombreuses crièrent :

" Assez ! assez ! "

Mais il était plus facile de lâcher les bêtes que de les chasser de l'arène. César néanmoins avait

trouvé, pour nettoyer la piste, un moyen qui était en même temps une nouvelle distraction pour le peuple. Dans tous les passages, entre les bancs, apparurent des arcs à la main, des groupes de nègres de Numidie, avec des pendants d'oreilles et des plumes dans les cheveux. Le peuple devina ce qui allait suivre et les salua par des cris de contentement. Les Numides s'approchèrent du pourtour et, appasant des flèches aux cordes tendues, se mirent à percer la sauvagerie grouillée. C'était, en effet, un spectacle nouveau. Les corps d'ébène aux formes souples se renversaient en arrière bandant les arcs sans relâche et décochant une grêle



César apparut sur l'arène...

instants, des acclamations ; par instants, des rugissements, des grondements et des claquements de crocs, et les hurlements des chiens. Et, par instants, on n'entendait que gémir...

César, son émeraude à la hauteur de l'œil, regardait avec attention. Le visage de Pétrone exprimait le dégoût et le mépris. Chilon avait déjà été emporté.

Mais le cunicule vomissait sur la lice des victimes toujours nouvelles.

Debout au dernier rang de l'amphithéâtre, l'apôtre Pierre les contemplait. Personne ne le regardait, car toutes les têtes étaient tournées vers l'arène. Il se

de dards. Le ronflement des cordes et le crissement des traits empennés se mariaient au hurlement des bêtes et aux cris d'admiration des spectateurs. Les loups, les panthères, les ours, et ce qui restait d'hommes encore vivants, tout s'effondrait côte à côte. Ça et là un lion, sentant dans son flanc la morsure d'un dard, tournait d'un mouvement brusqué sa gueule ridée de fureur, afin de saisir et de broyer le bois. D'autres gémissaient de douleur. Les menues bêtes, en une panique effroyable, parcouraient aveuglément l'arène, ou bien se heurtaient la tête contre les barreaux. Cependant les flèches ronflaient sans trêve, et bientôt tout ce qui vivait s'affaissa dans les dernières secousses de l'agonie.

Alors sur la lice se ruèrent des centaines d'esclaves armés de bêches, de pelles, de balais, de brouettes, de corbeilles pour ramasser, emporter les intestins, et de sacs remplis de sable. Bientôt la piste entière fourmilla de leur activité fiévreuse. En un clin d'œil on eut enlevé les cadavres, nettoyé le sang et les excréments, labouré, ratissé, et couvert l'arène d'une forte couche de sable sec. Cela fait, des amours s'élançèrent qui éparpillèrent des pétales de roses et de lis. On alluma à nouveau les encensoirs et l'on retira le velarium, car le soleil était déjà considérablement descendu.

La foule se regardait avec étonnement, se demandant quel spectacle l'attendait encore ce jour-là.

Un spectacle l'attendait, auquel personne n'était préparé : César, qui depuis un certain temps avait quitté l'ostre, apparut soudain sur l'arène fleurie, vêtu de pourpre et couronné d'or. Douze chanteurs le suivaient, armés de cithares. Lui, un luth d'argent à la main, s'avança d'un pas solennel jusqu'au centre, salua à plusieurs reprises, et leva les yeux au ciel. Un moment il resta ainsi, comme pour attendre l'inspiration ; puis, frappant les cordes, il commença :

O fils de Latone, divin Rayonnant,
Roi de Ténéde et Chios, roi de Chryse,
Qui sous ton égide avait pris
Ilion, la ville sacrée...
Au courroux des Atrides pourquoi
Le livrer ? et souffrir, ô Sminthée !
Que sur les autels sacro-saints,
Fumant à ta gloire éternelle,
Jaillisse le sang des Troyens ?
Que sur tes autels rejaillisse le sang !...

O toi, qui lances au loin la flèche d'argent,
Vers toi des vieillards les mains vénérables
S'élevèrent. Vers toi des mères les cris,
Implorateurs de pitié.
Mais, plus dur que le roc, ton cœur fut, ô Sminthée !
Inclément à l'humaine douleur.

Le chant se muait peu à peu en une élégie plaintive et remplie de douleur. Le cirque s'était tu. César reprit son hymne :

De la voix de ta lyre divine, tu as
Couvert les prières, les cris, les soupirs,
Insensible Sminthée ! Mais, encore aujourd'hui,
L'œil, ainsi qu'une fleur qu'emperla la rosée,
De larmes s'abreuve, ô douleur !
Quand au son de mon âme soudain ressurgit,
Du lugubre linceul de ses ruines anciennes,
Le jour d'épouvante, le jour d'incendie,
Sminthée ! où était Sminthée en ce jour ?

La voix de Néron se brisa, et ses yeux s'humectèrent. Aux cils des vestales brillèrent des larmes ; le peuple qui écoutait, muet, éclata soudain en une interminable tempête d'applaudissements.

Cependant, au dehors, par les vomitoires, ouverts pour l'aération de l'amphithéâtre, parvenait les grincements des tombereaux où l'on déposait les restes sanglants des chrétiens, des hommes, des femmes et des enfants, afin de les transporter vers les épouvantables fosses communes.

Et l'apôtre Pierre saisit de ses deux mains sa tête blanche et tremblante, et s'écria en son âme :

" Seigneur ! Seigneur ! à quel homme as-tu confié l'empire du monde ? Et pourquoi veux-tu que ta ville soit créée en cette ville ? "

HENRYK SIENKIEWICZ.

Traduction du B. Kozakiewicz et J.-L. de Janasz).

LES AMÉRICAINS ET LES CHINOIS

JUGÉS PAR UN CHINOIS

L'honorable Wu-Ting-Fang, ministre de Chine à Washington, établit un curieux parallèle entre les deux peuples les plus dissemblables du globe : les Américains et les Chinois. Le jugement de cet observateur intelligent est plein d'intérêt et ne marque pas d'originalité, quoique empreint de quelque chauvinisme. Cet éminent fils du Ciel, fidèle à Confucius, n'admire pas sans réserve les Antipodes, fin de siècle.

Ce qui, par-dessus tout, a semblé choquer Wu-Ting-Fang, c'est le sans-gêne, le mépris des cérémonies qui est une des caractéristiques des mœurs yankees. " Time is money," dit-on en Amérique comme en Angleterre. Cet adage n'aurait aucun succès en Chine où le premier souci d'une personne bien élevée est une extrême politesse. Manquer de civilité à quelqu'un, abrégé les cérémonies qu'impose la déférence, serait une honte.

Lorsqu'un Chinois de qualité doit faire une visite amicale ou assister à quelque réunion officielle, sa dignité exige qu'il s'y rende dans une chaise portée par quatre gaillards choisis. Au lieu de s'habiller pour ces fêtes, le Chinois se dévêt, c'est à dire qu'en arrivant il enlève ses vêtements de dessus, —généralement fort riches, —et ne garde que le dessous pour être à son aise à table. Wu-Ting-Fang, qui a déjà vécu plusieurs années parmi les Américains, en est encore à se demander comment les Yankees, habillés comme ils le sont, peuvent jouir d'une partie de plaisir quelconque.

La raideur et la justesse des vêtements modernes seraient, pour le Chinois, un empêchement à toute création.

L'Américain se lave les mains avant de se mettre à table ; le Chinois le fait après les repas, mais il ne se contente pas d'un bol d'eau tiède, il lui faut de larges cuvettes et quantité de savon et de serviettes que des domestiques tiennent tout prêts. On ne doit jamais être plus de huit personnes à une table ; c'est, paraît-il, le nombre idéal pour la conversation. Les hommes seuls peuvent prendre part aux banquets, les femmes en sont exclues. L'art du découpage si apprécié au Nouveau Monde est inconnu en Chine où l'invité ne voit jamais la bête qu'il va manger découpée habilement sous ses yeux. Les viandes arrivent sur la table servies en morceaux, ce qui rend superflu l'usage des couteaux, ustensiles considérés comme dangereux.

Wu-Ting-Fang a été fortement impressionné en Amérique par la diversité des types qu'on y rencontre dans une même race. Il s'étonne qu'on y voie souvent, dans la même famille, des personnes aux cheveux noirs, au teint bronzé, à côté d'autres à la peau blanche et aux yeux clairs. La race chinoise n'a pas de ces surprises : elle est homogène. Chez les femmes, on prise beaucoup une figure ovale aux traits réguliers et des cheveux noirs.

L'indépendance de caractère des Américains n'a pas été sans étonner beaucoup le ministre Wu-Ting-Fang. En Amérique, les manières des subalternes vis-à-vis des supérieurs sont pleines de familiarité et de bonhomie ; l'humanité et la réserve y seraient déplacées, pendant que le Chinois est profondément respectueux. Wu-Ting-Fang rend hommage à l'esprit et à l'intelligence du Yankee, mais fait remarquer que le Chinois, s'il n'est pas brillant, n'en a pas moins des qualités solides. Quand un marchand chinois dit : " oui " en affaires, sa parole vaut une signature. Aux Etats-Unis, on demande plus de garanties.

Un autre trait de mœurs que n'approuve pas le ministre de Chine est l'attitude qu'ont les enfants américains envers leurs parents. La nature des Chinois est si essentiellement imbue de respect filial qu'il est incapable d'admettre le point de vue où se placent les familles du Nouveau Monde. Les parents Chinois exigent de la part de leurs enfants une obéissance entière, et ils ne sont jamais déçus dans leur attente. Les enfants américains sont obéissants parfois seulement. En Chine, le père gouverne par autorité, le papa aux Etats-Unis persuade par affection. Les pa-

rents chinois disent solennellement à leurs enfants : " C'est votre devoir de m'obéir ". Et les enfants croiraient commettre un crime en s'opposant à leurs volontés. Les parents américains se contentent de s'exprimer ainsi : " Vous me contrarierez beaucoup en faisant autrement et je serai obligé de vous priver de ceci ou de cela. Et l'enfant agit à sa guise.

Soutenir ses vieux parents est le devoir le plus sacré du Chinois. La jeune fille, en se mariant, quitte sa famille pour suivre son mari, mais le jeune homme n'abandonne jamais ses parents pour sa femme. Il continue à vivre avec eux après son mariage ; et lorsqu'il y a plusieurs garçons et que la vie patriarcale n'est pas possible, chaque fils tient à honneur de contribuer au bien être des vieux. Aussi les parents chinois considèrent-ils les familles nombreuses comme bénies du ciel, tandis que n'avoir pas d'enfants est pour eux une vraie calamité.

Il y a cependant deux points où Wu-Ting-Fang proclame hautement la supériorité des Etats-Unis sur la Chine et abdique volontiers de vieux scrupules en faveur de la civilisation moderne ; ces deux points sont : le rôle de la femme et l'éducation des enfants en Amérique. Le ministre raconte, dans le *Frank Leslie's Popular Monthly*, que tout d'abord il avait été stupéfait de la place qu'occupe aujourd'hui l'Américaine dans le monde social et commercial ; il se demandait avec inquiétude si les femmes, en usurpant la place des hommes, n'allaient pas exercer une influence néfaste sur toute la nation. Le rôle de la femme en Chine est infiniment plus simple, il consiste uniquement à être épouse et mère ; aucune n'a jamais nourri la chimère de briller en des fonctions publiques. Après trois ans d'observation, Wu-Ting-Fang est obligé de convenir que l'émancipation féminine en Amérique a relevé la condition de la femme sans porter préjudice à la nation.

Quand à la deuxième question qui comprend le système d'éducation aux Etats-Unis, le ministre en est émerveillé ; il avoue en même temps que l'enseignement est bien défectueux dans le Céleste Empire. Comme exemple il raconte qu'après cinq années d'école, il savait, comme enfant, lire couramment et répéter par cœur des volumes entiers et classiques, mais sans en comprendre le sens ; et l'explication des choses apprises n'a jamais suivi, dans les classes supérieures. La langue écrite des Chinois est si différente de la langue parlée que la faculté de lire intelligemment n'est pas facile à acquérir. Une bonne méthode pour simplifier ces difficultés y serait nécessaire. Aussi Wu-Ting-Fang a-t-il été vivement frappé par la mode d'enseignement aux Etats-Unis. Les *Kindergarten*, surtout lui paraissent ingénieux ; il loue hautement le côté pratique d'une éducation où les exercices manuels comme la charpenterie, la menuiserie, le dessin pour les garçons, la couture et la cuisine pour les filles ne sont pas dédaignés ; les yeux, les oreilles, les mains et l'esprit reçoivent également des leçons. Une seule chose y est oubliée : la discipline, et en fait de politesse, il paraît que les petits Chinois pourraient en remonter aux enfants de la libre Amérique.

Conclusion : Américains radicaux et Chinois conservateurs sont encore loin de la perfection ; les uns comme les autres ont leurs défauts et leurs qualités. La vérité doit être entre les deux.

TH. MANDEL

LE BŒUF ET LA MOUCHE

Un bœuf paissait le long d'un pré,

Quand sur sa tête une mouche se pose :

" Si je te gêne en quelque chose,

Parle, lui dit l'insecte, et je m'envolerai."

Le bœuf répond tranquille à la mouche empressée :

" Bien, ma petite, je t'entends,

Tu fais assez de bruit depuis quelques instants ;

Mais dis-moi donc sur quelle corne es-tu posée ? "

Avis aux gens de rien qui font les importants !

FREDÉRIC BATAILLE.

AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mlle ATTALA

NOS PETITS ANGES

HOMMAGE

Du recueil de mes poésies, je fais choix de celle-ci que j'offre affectueusement à Mme E.-Z. Massicotte, l'ex-directrice du "Coin du feu" mieux connue de nos aimables lectrices sous le pseudonyme de Mme Andrée.—A.

Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,
Au paradis d'où vous venez
Un léger fil d'or vous rattache :
A ce fil d'or
Tient l'âme encor
Sans tâche.

Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,
Pour le bonheur que vous donnez
A vous voir dormir dans vos langes,
Espoir des nids,
Soyez bénis,
Chers anges !

Vous êtes à toute maison
Ce que la fleur est au gazon,
Ce qu'au ciel est l'étoile blanche,
Ce qu'un peu d'eau,
Est au roseau
Qui penche.

Mais vous avez de plus encor
Ce que n'a pas l'étoile d'or,
Ce qui manque aux fleurs les plus belles :
Charmes plus doux,
Vous avez tous
Des ailes.

ALPHONSE DAUDET.

AU CERCLE VILLE-MARIE

Celles de mes lectrices qui ont eu la bonne fortune d'entendre, mardi dernier, au Cercle Ville-Marie, le sympathique conférencier qu'est M. Jos. Barnard, dans sa brillante étude sur "la femme devant la loi," partageront avec moi, j'en suis sûre, le vif plaisir que j'éprouve à féliciter et à remercier, au nom de toutes, le jeune avocat de talent qui a traité si délicatement, et, j'ose dire, si tendrement, le sujet grave et complexe pourtant, de sa conférence de mardi, très savamment élaborée. Les sublimes pensées, d'une si haute envolée, exprimées par l'éloquent auteur, nous ont révéilé, chez lui, une belle âme et un grand cœur. L'on voudrait retrouver ces sentiments chez tout homme, surtout ceux qui songent à prendre femme. Des lors, la loi ne serait plus, vraiment, qu'une douce bienfaitrice pour la femme, vivant confiante et heureuse à l'ombre de la protection du mari choisi et surtout, aimé...

Encore une fois, nos remerciements à M. Barnard à qui nous demandons une nouvelle occasion de l'entendre, au Cercle Ville-Marie, dans d'autres sujets aussi intéressants, qu'il saura traiter avec autant d'habileté et de succès.

ATTALA.

ROMANS ET FEUILLETONS

CAUSERIE

Je ne puis mieux, ce me semble, aborder ce sujet qu'en racontant l'anecdote suivante dont je garantis l'authenticité.

Le directeur d'une congrégation de jeunes filles, — je ne dirai pas où par exemple, — ayant raison de supposer que ses pupilles prenaient de larges envolées vers les régions de l'idéal et faisaient de fréquentes incursions dans le domaine du roman, entreprit de réagir contre ce danger. Il fallait trancher le mal dans la racine... Un jour de réunion, il s'en ouvrit donc à la dite confrérie.

Avec des ménagements extrêmes, des réticences aimables, Monsieur le Chapelain discourut, tout d'abord, sur les lectures en général, sur les frivoles en particulier. Puis, sa voix s'élevant à la hauteur de son zèle, il dénonça la liseuse de mauvais romans, fulmina contre la jeune fille qui, sous le prétexte puéril de chasser l'ennui, dépense ses loisirs à lire les productions les plus malsaines.

"Nous avons ici même, dit en terminant Monsieur le Directeur, une bibliothèque assez complète et variée pour satisfaire les plus difficiles d'entre vous. Voyez par vous-mêmes, Mesdemoiselles, si sur quatre ou cinq cents volumes, vous n'en trouverez pas un qui puisse rompre la monotonie de vos soirées, tout en égayant votre solitude."

Savez-vous ce qu'il advint ?

Hélas ! l'éloquence du zèle chapelain tomba sur une terre pierreuse : Pas un grain ne leva. Pourtant oui, un petit grain... Une pauvrete prit un abonnement de six mois ! Si ma causerie voulait se donner le luxe d'un bouquet spirituel, tout en n'en gardant pas le cachet mystique, j'ajouterais que la jeune fille ne cultive pas suffisamment le goût du beau, le sens de ce qui est noble, élevé, qu'elle se rabat volontiers sur des lectures futiles, qui loin d'orner l'esprit de connaissances variées, le rendent superficiel et le faussent trop souvent. Et la cause en est toute trouvée : on parcourt rarement un volume pour s'instruire ; on le fait presque toujours par désœuvrement "pour tuer le temps." C'est là la pierre d'achoppement. Que vous reste-t-il dans l'esprit, je vous le demande, de quelques chapitres parcourus, dans l'attente fiévreuse d'une amie qui s'attarde, et dont le retard même, vous privera d'entendre un musicien célèbre, une cantatrice en renom, ou vous fera manquer le premier acte d'un drame à sensation ? Vous êtes là, penchée à la fenêtre, pestant contre la retardataire, et du livre que froisse votre main, vous en ignorez même le titre...

Pour retirer quelque fruit d'une lecture, il faut lire à tête reposée, butiner comme l'abeille, et non se contenter de traverser un volume à vol d'oiseau... C'est évidemment là un défaut, et le signe d'une grande légèreté. Mais ce défaut a un pendant.

—Que lisez-vous actuellement, Mademoiselle, demandait quelqu'un à une jeune fille de ma connaissance ?

—Je continue, Monsieur, *A l'œuvre et à l'épreuve*, de Laure Conan, puis j'ai commencé *Le Journal de Marie Edmée*, qui m'intéresse beaucoup, et à moments perdus, je feuillète *Le mot de l'énigme*, de Mme Craven.

—Pardonnez, Mademoiselle, mais vous êtes une lectrice bien volage !

Voilà donc l'opinion qu'ont les gens sérieux de ces liseuses-papillons qui veulent tout voir à la fois et dont l'esprit, gardant l'empreinte de ce méli-mélo, devient un véritable chaos.

* * *

La lecture des romans-feuilletons est la source de toutes sortes de maux, dont le premier est de fausser l'esprit, de troubler l'imagination et de pervertir le cœur. L'esprit de la jeune fille qui lit beaucoup ces livres, se complait naturellement dans le récit des scènes passionnées, des péripéties émouvantes du drame qui se joue sous ses yeux. Aussi son imagination vagabonde-t-elle dans un monde irréel, chimérique. Elle voudrait vivre de cette vie fascinante, entrevue sous un coin du voile que le roman a soulevé ; elle y a aperçu quelque *Roméo* vulgaire, poursuivant avec une *Juliette* quelconque, une intrigue passionnée, échevelée, et la voilà qui rêve, elle aussi, de protestations enflammées, de tragiques aventures. Elle ne

veut plus d'un sage amour, elle veut greffer son cœur sur un cœur moins positif, plus ardent... Elle a à peine vingt ans et déjà elle est blasée sur tout ; ses illusions se sont envolées, ses rêves sont tombés. Parlez-lui, tout l'accable, tout l'ennuie... Elle désire mourir et elle n'est qu'à l'aurore de la vie...

Je disais que la mauvaise lecture est une source de maux au moral, mais le physique même en est souvent affecté. Quand j'aperçois une jeune fille à la démarche nonchalante, aux yeux languissants et perdus dans le vague, à l'attitude affaissée, je me dis : Voici une grande liseuse, une liseuse assidue. J'ai rarement tort. D'ailleurs, c'est un fait assez fréquent et très logique que la liseuse de romans cherche à assimiler son caractère à celui de son héroïne, à calquer ses manières, son allure, toute sa personne...

Je me tais. J'ai sous les yeux un article d'un journal parisien, dans lequel l'auteur, M. Ledrain, traite avec une bien autre compétence le sujet de ma causerie. Je ne puis résister au plaisir de vous en donner quelques extraits :

...Je maintiens, écrit M. Ledrain, littérateur distingué, auteur d'une traduction de la Bible, que cela affaiblit un peuple de surexciter, autant que nous le faisons, son imagination. Le roman moderne, dans le plus grand nombre de cas, n'a que cette conséquence. Au lieu de fortifier l'intelligence par de graves et fortes pensées, comme le font l'histoire, la philosophie et la science, il l'énerve, l'amollit, l'affaiblit et même la pervertit, en la jetant dans un monde toujours fantaisiste et en plaçant sous ses yeux des scènes qui sont loin de se rapprocher de celles de la vie réelle.

A-t-on étudié l'influence du roman populaire sur la fille du peuple, par exemple, et celle du roman dit psychologique sur la petite bourgeoise et même la femme du monde ?

En vérité, ne pensez-vous pas que la lecture des drames et des histoires fantastiques que publient à outrance nos nombreux journaux, ne soit pas susceptible de jeter une profonde perturbation morale dans l'âme des lectrices ?

Et la dernière petite ouvrière venue, au sortir de son atelier, aussi bien que la petite paysanne, relativement intelligente, n'a-t-elle pas désiré de mener l'existence toujours mouvementée, passionnée, brillante, comme celle qu'on a mise sous ses yeux éblouis ? N'a-t-elle pas rêvé de devenir une *héroïne de roman*, à tel point que l'expression est passée dans la langue ?

Pour la petite bourgeoise, c'est autre chose. Qui ne sait combien un roman raffiné, sentimental, éthéré, l'immiscant à la peinture de situations absolument dissemblables de celles au milieu desquelles elle vit, l'a bouleversée ? N'a-t-elle pas rêvé aussi d'avoir ces passions, ces émotions, qu'on lui faisait ressentir idéalement ? Et qui peut dire les fantaisies et les caprices dans lesquels s'est rompue son imagination à la suite d'une lecture enflammée ? N'a-t-elle pas trouvé ensuite tout petit, tout étroit autour d'elle ?

Il y a certainement une cause de détraquement moral chez l'ouvrière, la petite bourgeoise, ou la paysanne. Et elle existe même pour la femme du monde, que le sérieux de son éducation et de son instruction met cependant à l'abri du danger, qui lit le roman comme une étude ou un passe-temps plus ou moins psychologique ; qui peut dire que le serpent est resté toujours pour elle sans fleurs et sans séduction.

Le roman, tel qu'on le comprend et qu'on le répand beaucoup trop de nos jours, est donc, à mon idée, une chose mauvaise qui fausse surtout l'imagination des femmes et des jeunes gens et la débilite.

Voilà un témoignage bien sérieux et bien concluant. Demandez maintenant à ces femmes qui s'écartent de leurs devoirs d'épouse ou de mère quel a été leur premier pas dans le mauvais sentier. Presque toutes vous répondront que les mauvaises lectures les ont perdues. C'est peut-être aussi le secret de ces *bills* de divorce, de ces scandales qui éclatent de temps à autre et qui, malheureusement, ne se dénouent pas toujours à huis-clos devant les tribunaux.

MME CAMILLE BERNIER.

CARNET DE LA MÉNAGÈRE CANADIENNE

Nettoyage des objets dorés.—Dans un verre d'eau, verser environ 20 gouttes d'ammoniaque, tremper à plusieurs reprises la pièce à nettoyer et la brosser avec une brosse douce. Passer la pièce à l'eau, puis à l'alcool, l'essuyer avec un linge fin. On peut remplacer l'ammoniaque par une dissolution bouillante d'alun dans de l'eau. Avec les minces dorures galvaniques, employer des brosses très douces.

LE RENTIER

C'est un rat dans le fromage, c'est le philosophe, c'est Jean-Jacques satisfait.

Le vivre et le couvert, une maison de campagne parmi les messieurs du village ; que lui faut-il davantage ?

Tôt couché, tôt levé, gros et gras, gras et gros, sans fardeau, le plus beau du troupeau, il sourit à la vie et la vie lui sourit.

Doux repos, épargne bienfaisante, vous êtes ses fétiches. Ennemi juré de l'excès en tout ce qui vous est étranger, il ne s'éclaire, ni ne se chauffe plus que de raison et protège sa demeure contre l'invasion du journal.

Pourquoi payer pour lire des menteries ? Le marchand et le notaire l'en abreuvent à l'année pour rien.

Le notaire ! Quel homme à ses yeux ! Ah ! quel homme !... Instruit, marié richement, bel "agrès" plein d'affaires, arrange tout, conduit tout... Par ma foi ! si Théophile n'était rentier, il voudrait être notaire.

Son fils aurait bien pu le devenir, lui, par exemple, s'il eût aimé l'école, car il n'était pas fou !... Mais, tonnerre ! il n'avait que les chevaux dans la tête. Veut dieu, veut diable, il en revenait toujours à ça ; il n'en revenait qu'aux chevaux... C't'élément !...

Ainsi pense le père en drageonnant son tabac, l'honneur du jardin.

Fatigué, il se repose sur un banc champêtre, à l'ombre d'un cerisier favori et de là, promenant son regard sur son petit domaine, se plaît à juger lequel de ses jeunes plants répand le mieux aux bienfaits de la terre et du soleil.

Le soir, il s'endort le plus souvent sur sa chaise avec les dernières rumeurs du jour ; le matin, il mêle sa prière au chant des oiseaux qui présagent l'aurore et salue celle-ci d'une douce libation.

S'il vous arrive d'aller promener votre rêverie sur les grèves du fleuve, peut-être apercevrez-vous une chaloupe longeant les îles prochaines ? C'est le père, c'est l'heureux père qui rapporte d'un tour de pêche des morceaux de bois flottant pour sa cuisine, avec du poisson pour son vendredi. A son retour, le chien, le chat, ses deux amis de cœur s'unissent à lui pour jouir de la capture. Le plaisir de chacun augmente celui de l'autre. On s'épanouit à la ronde.

Pour ce patriarcale aimé des dieux, les jours se succèdent et se ressemblent, sauf le dimanche où il faut raser sa barbe, se "changer," se rendre à la messe.

Il y va dans un recueillement solennel, portant dans sa main gauche le paroissien romain, réservoir de sa foi, et offrant avec mesure aux connaissances qu'il rejoint en route, sa droite restée libre.

Un événement vient piquer un brin de variété dans la toile uniforme de sa vie : c'est le retour de l'An. Ce jour-là, les enfants, les gendres, les brus leurs enfants, remplissent la maison, avec tout un essaim de sentiments tendres et de poétiques souvenirs. C'est fête !

Un peu moins de bombance depuis que, rendu au village, il faut tout acheter ; mais s'il n'y en a pas de reste, comme autrefois, on est toujours sûr qu'il y en aura assez.

La vie manquera bien avant les autres dons. Le père le sait et ne demande qu'une grâce : mourir avant sa vieille, sa Gillette si bonne, si belle encore malgré ses rides, malgré la neige de ses cheveux. Celle-ci voulant pour elle même faveur, on a fini par convenir qu'il valait mieux partir ensemble et l'un et l'autre, à cette fin, récitent souvent une prière !...

Un jour, la grosse cloche tinte, le curé passe avec le bon Dieu dans les mains : un homme se meurt, il est mort. Tout le monde le sait et personne ne veut le croire tant cela s'est vite fait ! Impossible d'imaginer qu'il fût seulement malade ; la veille, le matin même, il rôdait comme d'habitude, en pleine santé comme vous et moi.

On n'est pas grand'chose sur la terre !...

Quant à lui, à moins qu'un homme politique ne l'ait corrompu par la flatterie pour avoir son vote, il em-

porte dans la tombe la certitude de son néant, n'ayant pas même été... avocat.

Bientôt son nom, dernier vestige de son existence, aura disparu de la mémoire des siens, comme de la croix qui marque le lieu de la sépulture. La croix, à son tour, s'écroulera de vétusté précoce, parmi les herbes Saint-Jean du cimetière. Le tertre de la fosse s'émiettera en s'abaissant jusqu'au niveau du sol, hauteur inaccessible aux morts les plus illustres, lesquels, la plupart du temps, n'ont eu sur l'humble paysan, d'autre avantage réel que de s'user plus vite et de mourir plus jeunes, plus souillés par les baves de l'envie, plus dégoûté de notre espèce, plus sceptiques, plus inassouvis, plus pauvres de biens et de vertus.

WILFRID LAROSE.

AUX SOIRÉES DE FAMILLE

Pour jeudi de cette semaine, la direction des Soirées de Famille a mis à l'affiche *Les Petites Mains*, comédie en trois actes, d'Eugène Labiche. Cette pièce a été jouée pour la première fois à Paris sur le théâtre du Vaudeville, le 28 novembre 1859. Elle a toujours obtenu un énorme succès. Elle tient plus de la haute comédie que de la farce ; c'est une œuvre d'un genre élevé. On peut y trouver une grande ressemblance avec le *Gendre de M. Poirier* qui a un succès si mérité, les années dernières.

Les Petites Mains se déroulent avec aisance ; l'intrigue est bien proportionnée, les caractères sont tracés de main de maître, l'ensemble est parsemé de mots piquants, de réparties spirituelles, comme Labiche sait en faire.

Les artistes qui prendront part à la représentation sont : MM. Duhamel, Bédard, Emmanuel, Naud, Morin, Denis, etc., Mmes Denis, Mlles Bernard, Giveriny, etc.

POUR RIRE UN BRIN



Je la vois encore sur son âne,
Bien campée et la bride en main.
Monsieur Paul lui dit : " Bonjour Jeanne ! "
Puis il lui barra le chemin.

Les vents de mai troublaient les branches ;
Jeanne n'avait qu'à se baisser,
Paul lui disait : " Tes dents sont blanches,
Jeanne, laisse-moi t'embrasser."

" Ça délasse t'il ? " lui répliqua
Jeanne en riant. — " Oui, sur ma foi ! "
— " Eh bien ! embrassez ma bourrique,
Car elle est plus lasse que moi ! "

Il n'y a que les louis d'or dont personne n'ait jamais dit de mal.—FONTENELE

On ne peut servir les hommes qu'en s'exposant à leur ingratitude.—Lettre de LACORDAIRE à GUIZOT.

Les femmes, les chats et les oiseaux sont les créatures qui passent le plus de temps à leur toilette.—C. NODIER.

Si chacun de nous n'avait que le bonheur qu'il mérite, il y aurait encore plus de malheureux.—A. DAUDET.

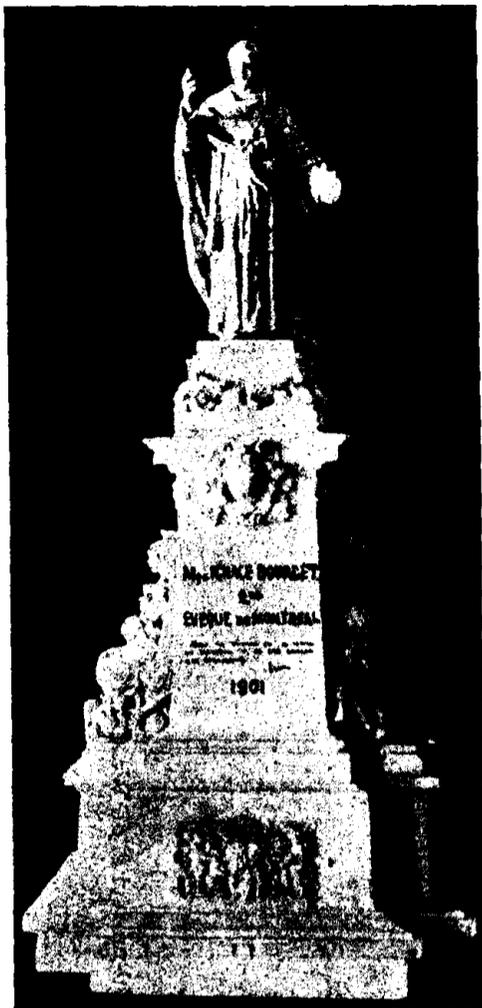


Photo. Damas, 112, rue Vivré

MAQUETTE DU MONUMENT BOURGET, PAR P. HÉBERT

LES ÉVÉNEMENTS EN CHINE

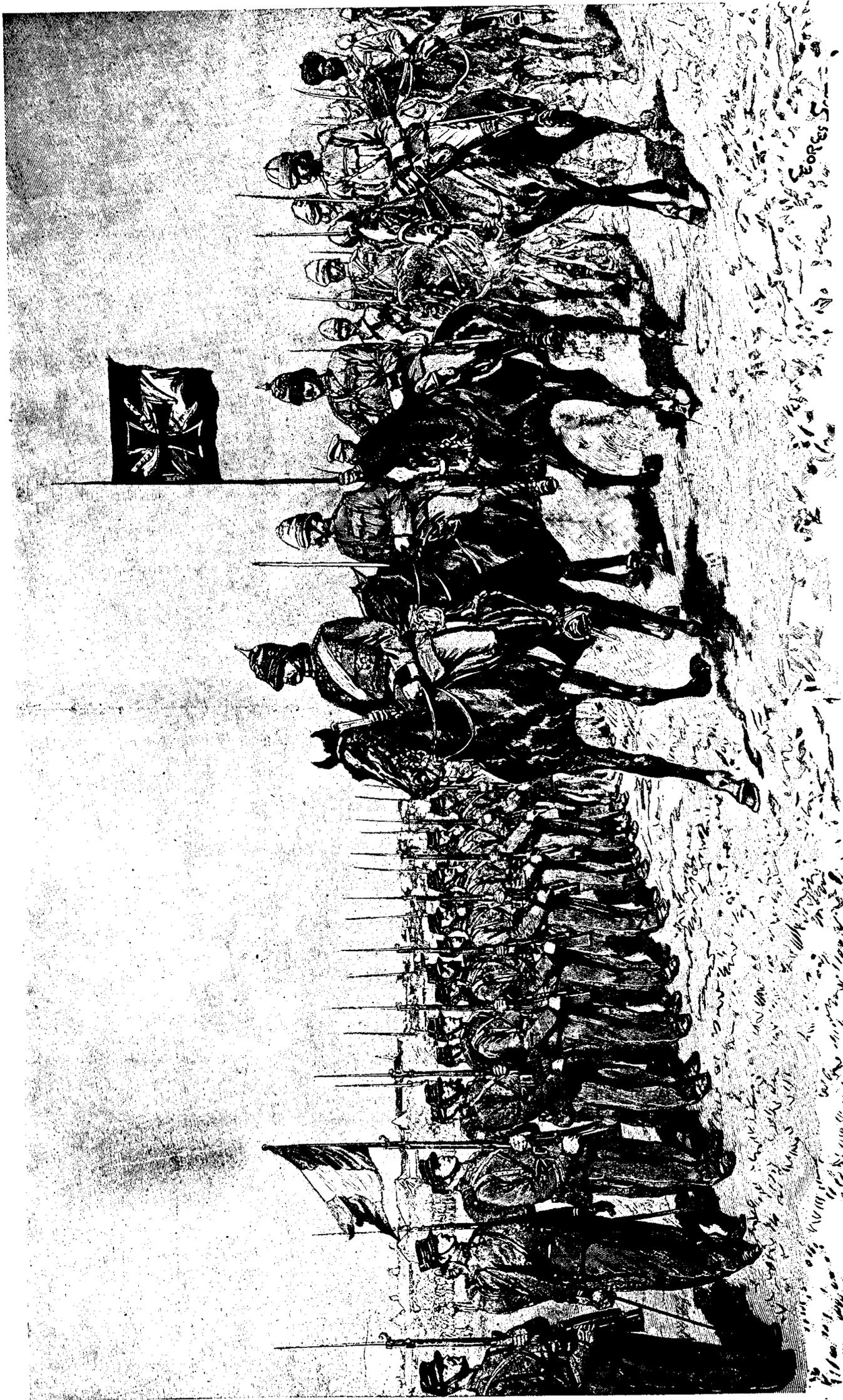
(Voir gravure)

L'expédition internationale de Chine, véritable croisade moderne, nous donne, le spectacle le plus inattendu : celui de la fraternisation militaire des grandes puissances civilisées.

C'est le 22 septembre, à Shanghai. Le feld maréchal, comte de Waldersee, a débarqué la veille. Et il passe en revue, sur la pelouse du champ de courses, la garnison internationale de cette ville. Les troupes, alignées, présentent les armes, groupées par nationalités autour de leurs drapeaux et de leurs guidons. Le maréchal allemand, à cheval, est suivi d'un nombreux état-major où se coudoient des officiers de tous les pays qui participent à l'expédition de Chine. Immédiatement derrière lui se déploie son guidon : la croix de fer sur les couleurs allemandes. Après les détachements anglais, russes, italiens, voici le détachement français. Et ces derniers, comme les autres, rendent les honneurs au chef allemand, qui les salue de son bâton de maréchal, tandis que les drapeaux des deux nations flottent l'un près de l'autre, à la même brise, symbolisant l'alliance occasionnelle contre l'ennemi commun.

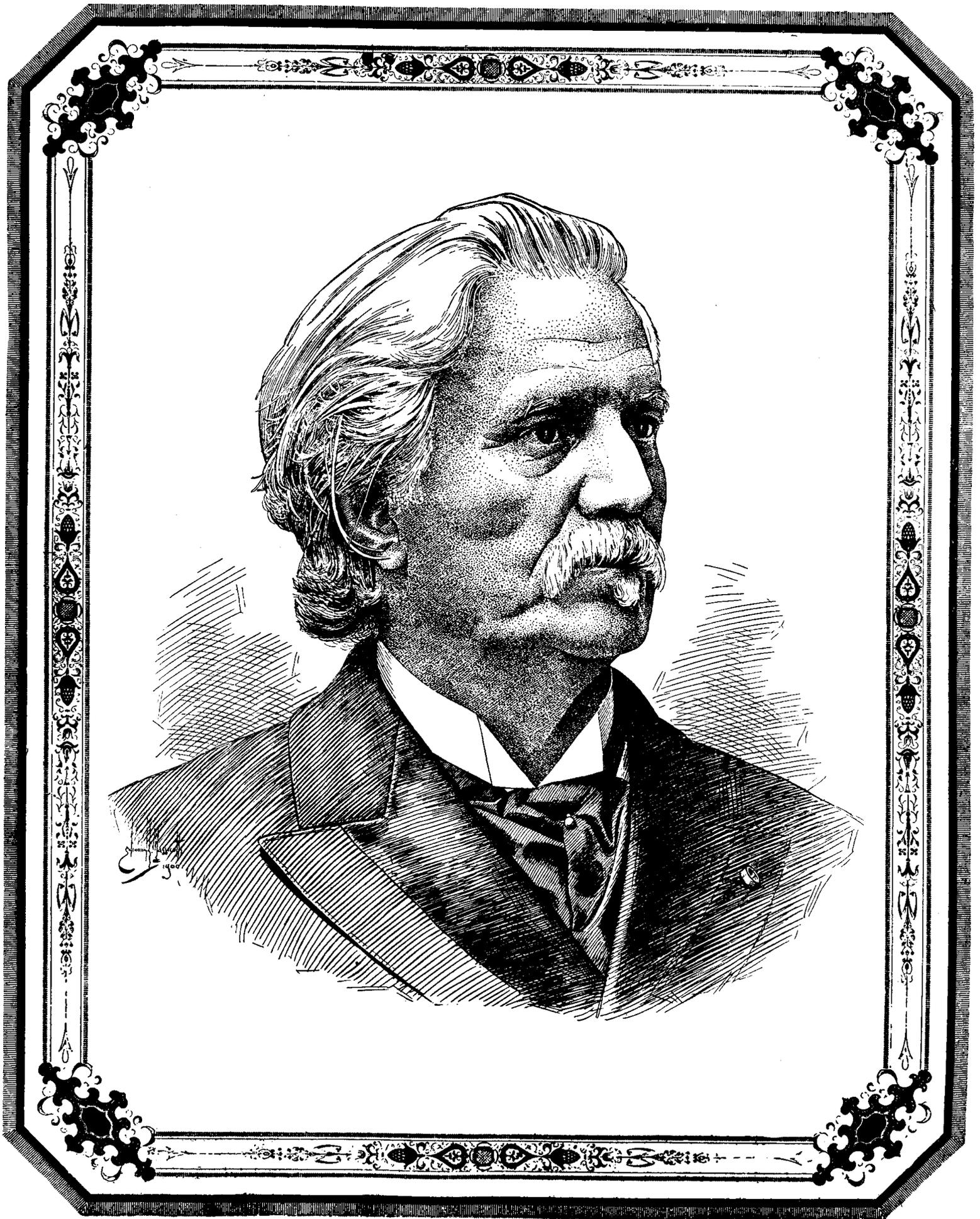
Tel est le sujet de la photographie que reproduit notre gravure. C'est la constatation formelle et brutale d'une situation de fait. Cette situation choquera, indignera bon nombre de Français : les fervents de la revanche, ceux qui luttent avec toute leur énergie contre les progrès incessants de l'oubli. D'autres, les amis de la paix, y verront au contraire une première réalisation partielle de leur rêve.

Aux uns, cette action commune, qui place des généraux français sous le commandement d'un maréchal allemand, laissera une rancune. Aux autres, elle donnera un espoir.



LES ÉVÉNEMENTS DE CHINE. — Revue de la garnison internationale de Shanghai : le feld-maréchal de Waldersee passant devant le front du détachement français

GALERIE NATIONALE



Publié par LE MONDE ILLUSTRÉ

Dessin de Raymond-J. Massicotte

Joseph-Adolphe Chapleau

Né à Sainte-Thérèse de Blainville, en 1840. Mort à Montréal, en 1898. Ancien premier-ministre et lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Un des grands orateurs de son époque

COLONIAL HOUSE

SQUARE PHILIPPE

ETOFFES A ROBES

Un bel assortiment de draps Amazone, Vénitiens, Coverts, Tweeds, Carreautés, Plaids, etc., dans toutes les couleurs les plus nouvelles et tous les mélanges les plus nouveaux.

HOMESPUNS—54 pouces de largeur, dans les nuances de drap et gris.

SERGE BLEU MARIN—Dans toutes les nuances, depuis 50c la verge.

PLAID ECOSSAIS—Toutes les meilleures sortes en stock ; belles marchandises, 50 pouces de largeur.

CACHEMIRE—De première qualité, dans toutes les nuances, 46 pouces de largeur, 15c la verge.

LA NOUVELLE CHEVIOTTE A COSTUMES—De belles nuances et dans les nouveaux mélanges.

PLISSE ACCORDEON—Nous prenons des commandes pour du Plissé Accordé de toutes les largeurs. Jupes de danse en plissé, pour enfants, une spécialité.

Toutes les commandes sont exécutées sous le plus court délai.

Département des Etoffes a Robes Noires

Nous exposons maintenant en vente toutes les plus nouvelles Etoffes à Robes Noires convenables pour vêtements d'automne et d'Hiver.

Broché noir soie et laine.
Mohair broché noir et de fantaisie.
Mohair rayé noir.
Crépon noir à voile.
Mohair crépon Jacquard noir.
Mohair Jacquard noir.
Drap tailor made noir.
Diagonal tailor made noir.
Cheviotte noire.
Cheviotte diagonale noire.
Royal noir.

Jacquard noir de fantaisie.
Tricot diagonal noir.
Crépe lustré noir.
Crépe Jacquard noir.
Voile brodé noir.
Cotelé noir.
Voile rayé mohair noir.
Voile de Paris noir.
Crépons noirs soie et laine.
Matelassé noir soie et laine.
Voile noir de fantaisie.
Camel's Hair noir de fantaisie.

Taffeta noire tout laine.
Serge noire tout laine.
Amazone noir tout laine.
Drap fin noir tout laine.
Etamine noire tout laine.
Bengaline noire tout laine.
Voile rayé à jour noir.
Kamingarn Jacquard noir.
Noir soie et laine.
Soie noire et Eudora de laine.
Bedford Cord noir tout laine.

SPECIAL Ligne (job) de Mohair de fantaisie, prix régulier \$1.00, à écouler à 75c la verge, moins 20 p.c. et 5 p.c. extra au comptant.

DEPARTEMENT DE LA COUPE

Nous exposons maintenant en vente un assortiment complet de Tweeds Ecossais et Anglais et Worsted à Costumes, Worsted et Tweed à pantalons, Cheviotte, Vicinci, Melton et Beaver à pardessus. Tous les plus nouveaux dessins et les plus nouvelles couleurs.

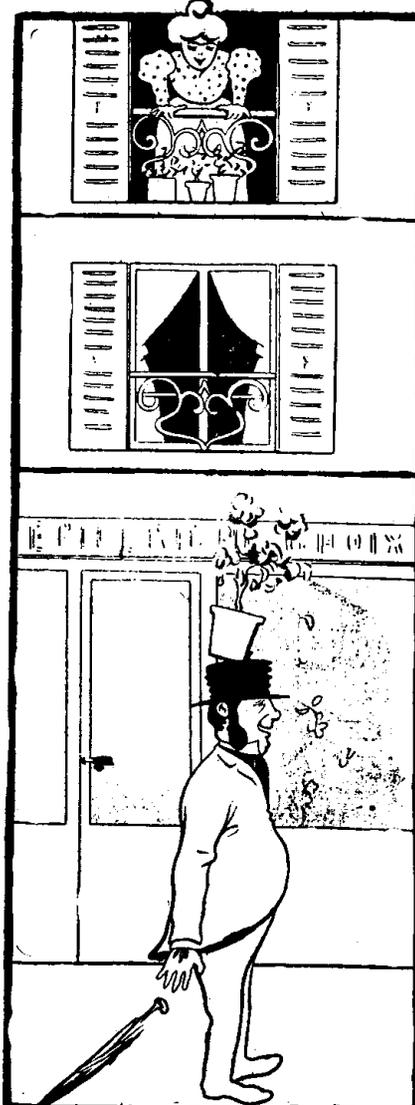
PARDESSUS DOUBLES EN FOURRURES.—Ayant acheté un grand assortiment de Peaux de Loure naturelle et Mouton de Perse noir pour Collets et Manchettes, des Peaux de Vison et de Rat Musqué pour doublures, nous sommes en état de faire des vêtements de première classe, doublés et garnis en Fourrure que nous pouvons vendre à un prix raisonnable.

ROBES DE CHAMBRE—Nous venons de recevoir un grand assortiment varié de Robes de Chambre d'un des meilleurs fabricants de Londres et que nous vendrons depuis \$5.00 chacune.

Commandes par la poste promptement et soigneusement exécutées.

HENRY MORGAN & CO.,

MONTREAL.



—Tiens, c'est vrai, j'oubliais, c'est aujourd'hui ma fête.

POUR RIRE

Une femme d'employé parle toilette.
—J'aurais voulu pour cet hiver une fourrure avec une tête de bête, mais je crois bien que je serai obligé de me passer de fourrure et de remplacer la tête de bête par le portrait de mon mari...

Sur le boulevard :
—Comment ! te voilà décoré !... Toutes mes félicitations, mon cher... Mais, entre nous, qu'est-ce que tu as fait pour avoir le ruban rouge ?
—J'ai fait... j'ai fait les démarches nécessaires.

Comment se fait-il, Clémence, que toutes les fois que j'entre dans votre cuisine, je vous y trouve jasant avec le garçon boucher, soit avec l'épicier ou avec le boulanger ?
—C'est la faute à vos souliers qui m'empêchent de vous entendre venir, répondit l'imperturbable cuisinière.

L'esprit d'autrefois.
Un soir à Berlin, que Napoléon jouait aux cartes et avait devant lui un gros monceau d'or, il dit au général Rapp :
—N'est-ce pas Rapp, que les Prussiens aiment bien ces "petits" napoléons ?
—Mieux que le "grand", sire ! répondit Rapp.

LE CHOIX EN FOURRURES

La Grande Maison de Fourrures Chs Desjardins & Cie, offre l'assortiment le plus considérable sur ce continent.
Ses nouveautés d'hiver éclipsent tout ce qu'on offre ailleurs.
Ses bas prix extraordinaires lui attirent des acheteurs de partout.
Allez voir ses magnifiques étalages

CHOSSES ET AUTRES

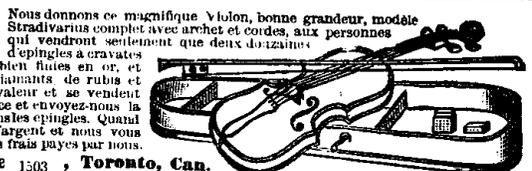
- En 1901, la France va mettre en construction 111 bâtiments de guerre.
- L'Université Yale, de New-Haven (Connecticut), contient 2,474 étudiants.
- On estime qu'un corbeau détruit 700,000 insectes par année.
- La Russie possède plus de 300 femmes docteurs.
- On a trouvé un lingot d'or valant \$1,400.00, au Klondike.
- L'Etat de Californie est le seul de l'Union qui ait imposé sur les églises une taxe dont il retire de gros revenus.
- Un milliard, tel est le montant que l'Angleterre aura à déboursier pour la guerre du Sud Africain.
- Plus de 2,000 élèves fréquentent les sept collèges classiques du diocèse de Montréal.
- Un ingénieur allemand Marx vient de construire une machine à voler qui a été essayée avec succès.
- Une fabrique de boutons de bottines aux Etats-Unis emploie par jour 75 milles de fil de fer ou d'acier pour faire des queues de boutons.
- Le premier lieutenant gouverneur Canadien-français aux Etats-Unis, est l'hon. Aram J. Pothier, de Woonsocket, R.-I.
- En 1806, l'Angleterre établissait un blocus dans tous les ports européens, tandis que la France fermait tous les ports anglais.
- Les Etats-Unis payent annuellement aux vétérans de la guerre de sécession ou à leurs héritiers la somme fabuleuse de \$138,000,000.
- Alphonse XIII a été proclamé roi d'Espagne en venant au monde. On ne peut citer qu'un autre exemple d'un règne commençant avec la vie : celui de Jean Ier, roi de France en 1316 et qui d'ailleurs mourut à l'âge de cinq jours.
- Les journeaux de Rome rapportent que le roi d'Italie a l'intention d'entreprendre, à une date encore indéterminée, un voyage dans différentes capitales pour s'y présenter aux principales cours européennes.
- On fait des préparatifs, au Vatican, pour célébrer le 90^e anniversaire de la naissance du Pape. Cet anniversaire tombe le 2 mars. A cette occasion, plus de 600 nonagénaires présenteront à Sa Sainteté une adresse de félicitations avec un cadeau approprié.
- Sa Sainteté Léon XIII a décidé, dit une dépêche de Milan, d'offrir personnellement à la dernière messe du siècle, à minuit le 31 décembre. La cérémonie sera d'une solennité, peut-être sans exemple, dans l'histoire de l'Eglise. Pélerins de toutes les parties du monde, représentants de toutes les nations civilisées, toute la noblesse de l'Italie, sont invités à cette mémorable messe.
- Le croirait-on, le boodlage existe en Perse ! Mais, par exemple dans cet empire persan on a des moyens énergiques pour punir les employés concussionnaires. Dernièrement un percepteur de revenu provincial a été d'abord empalé, puis comme il tardait trop à mourir on l'a jeté dans une grande marmite d'eau bouillante. Ses ossements ont été débités en petits morceaux et chaque percepteur du revenu de l'Empire persan a reçu un souvenir de cette exécution avec la menace suivante : " C'est ainsi que l'Empereur récompense les mauvais employés ! "

CURRIT LE RHUME EN UN JOUR

Prenez les LAXATIVE BROMO QUININE TABLETS. Tout pharmacien vous remettra votre argent si elles ne guérissent pas. 25 cts. La signature E. W. Grove's, sur chaque boîte

GRATIS

Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui voudront seulement que deux douzaines d'épingles à cravates à 15 cts. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis, et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous.



GEM PIN CO., Boite 1503, Toronto, Can.

.. TEL. BELL 1387 ..

Pour NOEL et le JOUR de L'AN



FAITES RÉPARER VOS
ARGENTERIES
PAR LA
Royal Silver Plate Co.
Plaqueurs en Or et en Argent
40, Côte St-Lambert. Prix modérés.

VOYEZ GRATIS

Nous avons le choix d'un magnifique Bracelet en argent ou fin or en vendant seulement 1 doz. de belles épingles à cravate, à 10c. chacune. Ces épingles se vendent facilement, vu qu'elles sont montées avec des pierres colorées d'un grand brillant, et sont finies en or romain. C'est la dernière mode à épingles à cravate. Les Bracelets sont faits avec des chaînons courbés du dernier goût et finis d'une manière exquise en argent ou en or, comme vous le désirez. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, franco, votre Bracelet soigneusement emballé.

EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1507 TORONTO, CANADA.

DR R. A. BRAULT
Chirurgien-Dentiste

ANCIEN BUREAU DU DR PEPIN
268 rue St-Laurent
Tel. Bell : E. 1667

Heures de Bureau : de 8 à 9 heures.

Consiste d'un morceau du milieu, 9 pouces de large d'un morceau pour plateau à peigne et à brosse, 10 pouces de long, de 4 doilles 44 pouces de large, de 6 doilles 31 pouces de large, faisant un tout 12 Patrons d'Estampes. Envoyé franco, pour 10c. ou 5 cts pour 25c. McFARLANE & CO., Toronto, Can.

HOTEL RICHELIEU
Nouveau propriétaire
L. A. COTÉ
Ex-Gérant de
L'HOTEL RIENDEAU
L'Hôtel a été restauré. Il y aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables. Prix populaires.

FOOTBALL Nous donnons cette magnifique Football grandeur ordinaire, aux personnes qui voudront seulement deux douzaines d'épingles à cravate finies en or, à 15c. chacune. La couverture est en excellent cuir, teint au chêne, et la vessie est en caoutchouc de la meilleure qualité. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et cette Football vous sera expédié par express, tous frais payés.

UN PRÊTRE
de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR
l'ANÉMIE — DÉBILITÉ GÉNÉRALE
DYSPÉPSIE — MANQUE D'ÉTAT
FIEVRES — ÉPOUÈLEMENT — avec les
PILULES AN. ONIO
toniques, réparatives, reconduisant. 2fr.
Ph^o MALAVANT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS
Dépositaire à Montréal : ARTHUR DÉCART.

ON DEMANDE à placer \$34,000
par Petit Montant à taux bas.
JEAN-CH. BRAZIER.
Bell Tel. M. 2784. 97, ST-JACQUES

OR SOLIDE
Nous donnons cette magnifique bague en or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui voudront seulement 15 épingles suisses ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons par le retour du courrier cette magnifique bague.

LIBRAIRIE FAUCHILLE, 1712, rue Sainte-Catherine, Montréal. Maison fondée depuis 25 ans.

Cette importante maison de librairie, vient de recevoir de Paris les almanachs français suivants pour 1901 : Des devinettes pour rire, des Calembour, du Farceur, des Tours de Cartes, Amu-ant, Guil-aume, des Parisiennes, par Grévin, du Charivari, des Jeux de Cartes du Savoir Vivre, de la Bonne Cuisine au prix de 15 cents chaque et 17 cent. par la poste.
Un grand choix de livres en tous genres dont voici les dernières nouveautés :
Premier voyage, premier mensonge par A. Daudet, 90c. Suprême éreinte, par J. Lusaus-say, 9c. Balancez vos dames, 90c. Martinette 65c par Gyp. La Ténébreuse, par G. Thuet 90c. Léa, Trédérique, par Marcel Prévost, 90 cents.
Parmi les publications mensuelles citons : Le Monde Moderne, 30 cents. La Lecture pour Tous, 15 cents. Le Théâtre, 50 cents. Les commandes sont remplies par retour du courrier.

GRATIS

Nous donnons cette magnifique Bague finie en Or montée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui voudront seulement 10 belles épingles à cravate, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours.

EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1507 Toronto.

Le Passe-Temps

est une superbe revue musicale, avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves, 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie ; musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5 cents le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser à J.-E. Bélaïr, éditeur, 58 rue Saint-Gabriel, Montréal.

Fourrure Gratis

Gagnez ce joli tour de cou en vendant seulement 2 douzaines de gros paquets de délicieux parfum à 10 cents le paquet. Il possède de telles qualités odoriférantes et durables qu'un seul paquet placé dans une boîte à mouchoirs ou dans un tiroir de bureau, et parfumerait tout le contenu et pour plusieurs années. Il est dans les trois odeurs populaires suivantes : Rose, Violette et Hélio-trope, et est en paquet portant de jolis dessins de fleurs et feuilles, dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature. Aucun parfum ne se vend aussi rapidement. Tout le monde en achète. On peut souvent en vendre plusieurs paquets dans la même maison. On peut gagner facilement ce tour de cou en une heure de travail. Il est fait de peaux choisies imitant parfaitement la plus belle Martre. Il a 29 pouces de longueur, une véritable tête et une véritable queue, et complé d'une manière confortable et fashionable une toilette d'hiver. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Fourrure, franco par la poste, le même jour, votre tour de cou. Nous assumons tous les risques et nous prenons tout le parfum que vous ne pouvez pas vendre. Cette offre ne tiendra bon que pendant trois jours. Ecrivez aujourd'hui.

None Specialty Co., Boite 339 Toronto.

CHOSSES ET AUTRES

—Il est arrivé à New-York un vapeur anglais venant de Singapour et qui est une véritable arche de Noé. Sa cargaison se compose de singes, d'écureuils, d'animaux sauvages et d'un python mesurant 35 pieds de long.

POURQUOI S'EXPOSER

Le mal de gorge est commun en tout temps chez ceux qui n'emploient pas le *Baume Rhumal*.

—La population totale de l'Etat du Rhode-Island est de 384,758 habitants, dont 52,952 d'origine franco-canadienne.

NOTRE SEAL ELECTRIQUE

Nous avons, seuls, plus de Seal Electrique que tous les autres marchands de fourrures de Montréal. Notre assortiment est immense et d'une beauté sans pareille. Nos peaux nous coûtent 30 pour cent moins cher que ce que paient les autres marchands, vu la chiffre énorme de nos achats que nous faisons au comptant.

Venez voir et comparez les prix de nos superbes manteaux faits de cette fourrure de si grande mode, cette année. En foule à la Grande Maison Chs Desjardins et Cie.

—Il se fabrique actuellement à la pulperie de Chicoutimi une centaine de tonnes de pulpe par jour, mais prochainement, grâce aux grandes améliorations en cours d'exécution, on sera en mesure d'en fabriquer 300 tonnes par jour.

FAIBLESSE CHEZ LA FEMME

La faiblesse chez la femme disparaît rapidement si elle suivait un bon régime avec les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD.

—Le mêli-mêlo persiste en Chine; on discute sans répit les dispositions qui doivent servir de base à l'entente sino-inter nationale.

GARE A VOUS, MESDAMES!

Ne vous laissez pas prendre aux offres de certains marchands de fourrures. Ce serait vous exposer à des regrets.

Aucune maison au Canada, ne peut vous offrir le choix et les bas prix que nous vous offrons. Nous achetons nos fourrures par quantités immenses sur les plus grands marchés de fourrures d'Europe et nous sauvons un escompte énorme en payant au comptant.

Nous pouvons vendre, et de fait, nous vendons à 30 et 40 pour cent meilleur marché que toute autre maison du Canada.

Mesdames, vous vous assurerez d'un choix superbe et de bas prix extraordinaires en achetant à la Grande Maison Chs Desjardins et Cie.

—La situation est des plus mauvaises au Transvaal. Les Boers semblent vouloir prendre les Anglais par la famine.

SUITE D'EXCES DE FATIGUES

A ceux qui sont épuisés par un excès de fatigues, les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD rendent la force, la santé, la vigueur.

—Tous les édifices appartenant à l'empereur de Chine sont peints en jaune; et il est défendu à tout autre résident de se servir de cette couleur sous peine d'amende.

PROTÉGEZ-VOUS, MESDAMES!

La fourrure n'est pas seulement un article de mode, mais c'est une chose essentielle à la santé.

Un peu de fourrures autour du cou prévient un rhume dangereux et donne un confort réel.

Quels que soient vos besoins en fourrures, vous trouverez dans notre immense assortiment, le choix et des bas prix que vous ne sauriez trouver ailleurs.

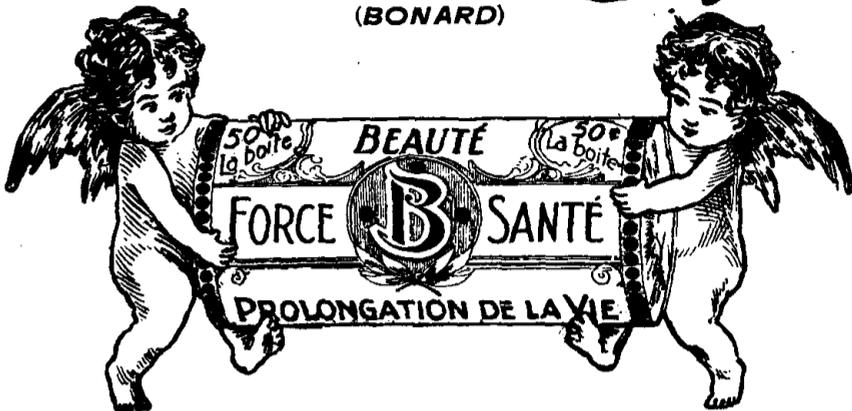
Dirigez-vous tout droit à la Grande Maison de Fourrures, Chs Desjardins & Cie.

GRATIS

10,000
Boîtes de

Pilules de Longue Vie

(BONARD)



Dix milles boîtes de **Pilules de Longue Vie (Bonard)** seront distribuées gratuitement, afin de convaincre 10,000 hommes, femmes et enfants que ces pilules sont un remède infailible pour la guérison prompte et permanente de toutes les maladies provenant de l'**insuffisance**, ou de l'**impureté du sang**, ainsi que des **maladies du foie**, des **rognons**, de la **peau** et de l'**estomac**.

Si vous souffrez

d'**anémie**, de **chlorose**, de **débilité générale** et **nerveuse**, de **dyspepsie**, d'**indigestion**, de **faiblesse**, de **maux de tête**, de **névralgie**, d'**humeurs**, de **boutons** ou d'**éruptions de la peau**, ou de **maladies particulières à votre sexe**; envoyez-nous votre nom et votre adresse, ainsi qu'un timbre de deux cents, et nous vous enverrons une boîte échantillon, ainsi qu'un blanc de questions auxquelles vous pouvez répondre et recevoir gratis les conseils de nos médecins. Nous vous faisons cette offre libérale parce que nous sommes certains qu'après avoir pris quelques doses de ce remède merveilleux, vous serez tellement satisfait du résultat, que vous ne manquerez pas de continuer le traitement jusqu'à ce que vous soyez rendus à la santé, à la force et à la vigueur.

VEUILLEZ DETACHER CE COUPON ET NOUS LE RETOURNER AVEC UN TIMBRE DE 2 Cts.

DEMANDE POUR ECHANTILLONS DE PILULES DE LONGUE VIE

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs,—Veuillez trouver sous ce pli un timbre de 2 cents pour lequel veuillez m'expédier par le retour de la malle une boîte échantillon de vos **Pilules de Longue Vie (Bonard)**.

Nom.....

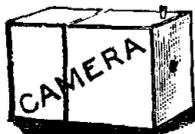
Adresse {

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Les Pilules de Longue Vie (Bonard) sont en vente dans toutes les pharmacies, à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.



NO 10.



Envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera sous frais payés.

GRATIS

Compris avec accessoires et instructions. Pose un portrait 2 1/2 pouces, et n'importe quelle personne peut en suivant les instructions apprendre à le faire *facilement*. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 châssis à imprimer, 1 plat à développer, 1 paquet de papier argent, 1 "set" de directives, 1 bain virage, 1 paquet de papiers à fixer, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui vendront seulement 10 épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Emeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera sous frais payés.

THE GEM PIN CO., Boite 1503 Toronto.

JOURNAL DE LA JEUNESSE,

Recueil hebdomadaire illustré pour les enfants de 10 à 15 ans. Le numéro: quarante centimes. Abonnements: Union postale un an 22 fr., six mois 11 fr. Un numéro spécimen sera envoyé à toute personne qui le demandera par lettre affranchie. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Librairie Raquette & Cie, boulevard Saint-Germain, 79 Paris.

ANALYSES GRAPHOLOGIQUES

La graphologie n'est rien moins que la photographie de l'âme.

Envoyez une page de l'écriture naturelle de la personne dont on veut connaître le caractère, avec sa signature, c'est-à-dire que cette écriture soit prise dans une lettre qu'on ne savait pas destinée à une analyse; il faudrait également que l'écriture ne soit pas une dictée.

Joignez à l'envoi DIX CENTS en timbres-poste, et l'analyse paraîtra suivant l'ordre de sa réception.

Adressez comme suit : Graphologie, LE MONDE ILLUSTRÉ, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal.

Si l'on désire une réponse détaillée par lettre particulière, joignez la somme de 50cents en mandat ou bon de poste.

RÉPONSES AUX CORRESPONDANTS

Harry U.—Esprit de contradiction; volonté résolue; distractions; imaginations; dévouements; sensibilité; tendresse; désordre; vivacité; changement de résolution; sensualité; économie; aversion de l'étiquette; irrégularité; caractère, humeur irrégulier, recherche du mieux; philanthropie.

Éillet blanc.—Originalité; goûts artistiques; simplicité de manières et sang-gène; esprit autoritaire, principalement aime à imposer sa volonté dans les choses du ménage. Bravoure; hardiesse; vivacité; volonté résolue; indécatesse; colère; gourmandise; nature convergente; ordre; justice; à certains moments vous commettez des actes plus durs sans aucune émotion; mélancolie; prudence et amour de la clarté.

Le rêve.—Vous ne pouviez choisir un pseudonyme plus en harmonie avec votre état d'âme et votre imagination excitée; sens esthétique, rêveries; volonté forte mais changeante; sensibilité; contenue; orgueil de supériorité; goûts de vie aristocratique; prudence; ordre; goût artistique; économie; mélancolie; gourmandise; sans avoir un jugement très puissant, il est cependant hors du commun.

A. Ma vie c'est toi. A.—Votre oubli n'a pas retardé la publication de votre réponse. Orgueil excentrique; vous aimez à être remarquée soit par toilettes ou autres moyens étranges; prétention; imagination excitée; susceptible d'amour ou de haine passionnée; sensualisme; douceur; obstination et fermeté; par moments, aime à conduire, à dominer, et en d'autres occasions il y a esprit de soumission; prudence; ordre; politesse cérémonieuse; nature convergente; susceptible et tendance à la jalousie; franchise; mais quelques ruses acquises par l'expérience.

INSTITUT DU DR W. LYONS-GAUCHIER

No 327, rue Saint-Denis, Montréal, pour le traitement des maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Guérison du catarrhe. Tél. Bell, Kat, 708.

Consultations gratuites.

ABATTEMENT

L'abattement chez les personnes de tout âge, après un léger exercice annonce la faiblesse du sang qu'il faut combattre avec les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD.

Montréal, 19 Avril 1899.

LA CIE CAFÉSANTÉ Montréal :



MESSIEURS.

Je fais usage de votre CAFE-SANTÉ depuis quelques mois et je dois dire à son avantage que j'en ai retiré un grand bien au bénéfice de ma santé. Avant d'en faire usage j'avais le sommeil léger, ne digérais mes vivres que difficilement et toussait beaucoup. Je ne puis attribuer mon état de bonne santé actuel à aucune autre cause, car je n'ai fait usage d'aucun remède depuis que je prends le CAFESANTÉ.

Je suis heureux de le recommander à toute personne faible ou dyspeptique.

Bien à vous,

J.-N. Larivière.

138 Dufferin.

En vente par tous les pharmaciens et épiciers.

Mlle Caroline Dupré

Faible, pâle, découragée par cinq années de maladie qui ne lui laissait aucune trêve.

Ses parents attendaient sa mort d'une semaine à l'autre.

Elle est enfin guérie par les



fameux spécifiques, le Régulateur de la Santé de la Femme, les Plasters et les Columbian Headache Pills, qui sont aussi merveilleux contre les douleurs périodiques des jeunes filles.

Le REGULATEUR, les PLASTERS et les COLUMBIAN HEADACHE PILLS, du Dr J. Larivière, sont des spécialités pour les maladies des femmes seulement. Elles guérissent faiblesse féminine, les irrégularités, les tiraillements dans les côtés, le bas ventre, les reins entre les épaules, l'estomac, palpitations nerveuses, pertes de sommeil, froid des pieds et mains. Ces fameux remèdes obtiennent les guérisons les plus surprenantes. Elles ont guéri un grand nombre de femmes qui avaient été soignées dans les hôpitaux par les médecins les plus éminents de tous les pays. Nous avons publié des milliers de certificats de ces pauvres, découragées et leurs témoignages sont encore présents à la mémoire de tous ceux qui les ont lus. Aujourd'hui encore nous publions le portrait d'une jeune fille qui nous l'a offert par esprit de gratitude pour la guérison quasi miraculeuse qu'elle a obtenue par les fameux spécifiques du Dr Larivière. Elle demande aussi que nous publions son témoignage et voici ce qu'elle nous écrit :

« Depuis dix longues années, j'ai souffert de tiraillements, mal de côté. J'étais très pâle et très faible, ma digestion se faisait mal et je ressentais continuellement des maux d'estomac. J'étais plus fatiguée le matin en me levant que le soir en me couchant; j'étais nerveuse et découragée. Voyant qu'un si grand nombre de jeunes filles avaient été guéries par le REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME, les FEMALE PLASTERS, et les COLUMBIAN HEADACHE PILLS du Dr Larivière, qui sont aussi excellentes contre les douleurs périodiques, j'ai commencé à en faire usage le premier janvier dernier, et aujourd'hui, je suis heureuse de dire que ces fameux remèdes m'ont parfaitement guérie de toutes mes maladies. Je n'ai plus aucune douleur; je mange et dors bien; je suis très forte. Je veux cependant en avoir toujours à la maison et continuer d'en prendre s'il m'arrive quelque malaise. Je les recommande à toutes celles qui souffrent. Si vous souffrez depuis longtemps, n'allez pas croire que vous guérirez dans une semaine, car toute maladie est d'autant plus difficile à guérir qu'elle existe depuis longtemps. »

Il est toujours bon de demander ma liste de questions secrètes et vous pourriez vous guérir seules et garder le secret de votre maladie. Mes remèdes sont aussi en vente dans toute bonne pharmacie et pour toutes informations, écrivez au Dr J. Larivière, Manville, R. I.

GRATIS Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres-imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carbine tous frais payés. **GEM PIN CO., Boîte 1503 Toronto.**

CARBINE A AIR

Petit cœur d'amour.—Il y a quelque chose qui n'est pas normal, soit dans la lettre, soit dans le jugement de l'auteur de cet écrit; on voit que l'auteur de cette missive recherche le mieux, cultive son esprit et essaye à se corriger. Gêne par situation; passant continuellement d'une résolution à une autre; tantôt froid, dur, insensible; tantôt ému pour un rien; tantôt économe; tantôt prodigue; étant très prompt; très impatient avec humeur changeante; cela lui donne un caractère brouillon et une capricieuse défiance; retenue de la pensée; susceptible de mensonge; grande cérémonie; nature personnelle; absence d'orgueil; extravagance; ordre; injustice.

Suzanne.—Très forte imagination, presque de l'exaltation causant confusion d'idées; goûts délicats et artistiques; orgueil de comparaison; goûts de vie brillante; douceur; cœur aimant; sensible et toujours disposée à être utile à son prochain; beaucoup d'ordre et d'économie; discrétion et secretivité; volonté faible et changeante; franchise mélancolie; manque de confiance en vous-même; aimerait bien à "conduire, à dominer, mais votre bonté et affabilité vous en empêchent; peu de courage; votre prudence vous fait voir les choses du mauvais côté.

Fleurlette M.—Votre prétention gâte les bonnes qualités aussi bien que votre maintien qui est affecté et aussi votre jugement qui reste bon quand même; nature aimante; douce; sensible; tenacité; esprit d'accaparement; ordre; imagination vive et quelquefois excitée; un peu de timidité; crainte de se produire; vivacité; esprit de domination, mais plus en pensées qu'en actions; susceptibilité et tendance à la jalousie; franchise; très communicative; émotionnée et essaye à se contrôler; facile à être influencée.

J'aime ma mère.—Trop de naïveté chez vous; ceci nuit prodigieusement à votre intelligence; vous dites que vous avez 24 ans, je suis plutôt porté à croire que vous n'en avez que 12. Malgré votre naïveté vous êtes capable de mensonge; gourmandise; matérialisme; trop forte économie; timidité; absence de goûts (Voir page 510)

LA GRIPPE

La grippe fait beaucoup de victimes chaque année, mais non pas chez ceux qui emploient le *Baume Rhumal*.

FOURRURES A CREDIT !

Nous ouvrons un crédit aux personnes de bonne foi, qui se font un devoir de régler leurs dettes. Un acompte raisonnable vous procurera l'article de fourrure désiré. Venez sans crainte de vous voir refusé. Si vous méritez notre confiance, vous l'aurez sûrement. C'est là l'un des grands avantages qu'offre la maison Ohs Desjardins et Cie, la plus grande du genre. 2

Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sur, effectif. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. **The Cook Company, Windsor, Ont.**

Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B.-E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal

artistiques ; tendresse et sensibilité ; résolutions changeantes ; caprices ; beaucoup d'ordre ; tenacité ; esprit d'accaparement ; nature personnelle ; absence d'orgueil et de prétention ; vulgarité ; énergie ; sensibilité contenue ; amour.

Mimine.—Belle intelligence ; beaucoup d'enthousiasme et d'imagination, mais elle en voit le danger et essaye de se contrôler ; il en est de même aussi pour sa sensibilité ; elle bride son cœur contre ce sentiment avec une volonté résolue ; une volonté très remarquable pour le sexe faible lui donne un caractère plus véridique que féminin ; esprit autoritaire ; beaucoup d'ordre et de défiance ; toujours portée à voir les choses du mauvais côté ; un peu d'orgueil de supériorité ; politesse ; discrétion ; vivacité ; mais le cœur est doux ; sensualité ; ambition ; simplicité de manières ; absence de prétention ; affabilité ; souplesse d'idées ; elle peut paraître du moins sévère et d'un caractère froid mais ceci ne doit être qu'à l'extérieur ; le cœur doit être bon et aimant.

Mon voisin.—Vous ne tenez nullement à l'argent et n'en connaissez pas la valeur ; opiniâtreté, mais douce ; vous faites à votre tête sans dire un mot et sans vous occuper de personne ; esprit logique et réalisateur ; sans gêne ; absence de prétention et d'orgueil ; aversion de l'étiquette ; à la bonne franquette ; jugement sain et clair ; peu de soins ; des détails ; ruses ; grande douceur porte voisine de la nonchalance ; (c'est cela qui est votre voisin ;) affabilité ; aime à bien accueillir tout le monde ; ambition ; paraît vouloir être utile à autrui ; mais réellement très peu disposé à en agir ainsi ; sensibilité contenue ; précipitation ; bonne humeur ; finesse ; souplesse d'idées ; pénétration.

Qu'importe.—Il est quelque pénible d'être graphologue parce que nous sommes quelquefois obligés de dire des choses qui nous font de la peine à dire. D'après les signes que je vois ici je trouve : économie mesquine ou plutôt avarice ; nature personnelle ; tout à fait décidée à ne rien faire pour le bonheur des autres ; orgueil de vous-même et vous aimez à vous montrer par des manières voyantes et vulgaires ; très défiante et portée à juger en mal ; gourmandise et sensualité ; ténacité ; étroitesse d'idées ; vivacité ; passionnée ; nature avide ; susceptibilité ; aime à conduire ; jalousie ; imagination trop vive causant confusion ; ordre ; caractère et résolution stables.

Mich.—Vous aimez à être remarquée, à être aimée ; habileté à jeter le filet ; prétention ; orgueil de comparaison

SANS DISTINCTION

Toutes les affections des organes de la respiration sont rapidement guéries par l'emploi du *Baume Rhumal*.

INVITATION AUX DAMES !

Mesdames, vous qui rêvez d'un joli article en fourrure, allez voir les nombreuses nouveautés d'hiver de la Grande Maison de Fourrures, Chs Desjardins & Cie.

Ses somptueux salons regorgent de fourrures nouvelles, et ses bas prix extraordinaires lui attirent chaque jour des centaines d'acheteurs de tous les points du pays.

EMPÊCHE LA FIÈVRE

La fièvre fait des ravages. Protégez-vous contre elle. "Une once de prévention vaut une livre de remèdes."

VIN MARIANI

est sans égal comme préventif contre toutes sortes de fièvres.

Lisez ce que des Médecins Eminents disent :

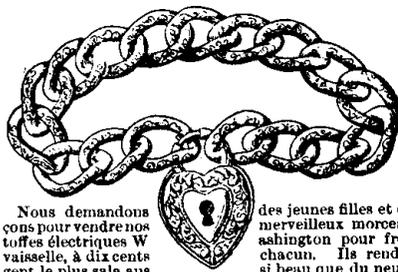
Le Dr H. LIBERMANN, chirurgien en chef de l'armée française, écrit ce qui suit :
 "Durant mes marches le Vin Mariani m'empêchait de contracter les fièvres et la maladie dans les pays marécageux et insalubres."
 CYRUS EDSON, M.D., du bureau d'hygiène de la ville de New-York, écrit ce qui suit dans son livre "La Grippe", publié par D. Appleton & Co.
 "Quand les malades souffrent d'une forte fièvre, du catarrhe du cerveau et de prostration complète, le remède le plus efficace et le meilleur tonique est le Vin Mariani."
 "Il est sans égal dans les cas de Malaria."
 "Il hâte la convalescence après les alitements et les fièvres."

Un préventif certain contre la fièvre

Approuvé et recommandé par les médecins partout. Demandez à votre médecin. Ne tardez pas. Achez-en une bouteille maintenant. Chez tous les Pharmaciens. Refusez les Substituts.

MARIANI & CIE,

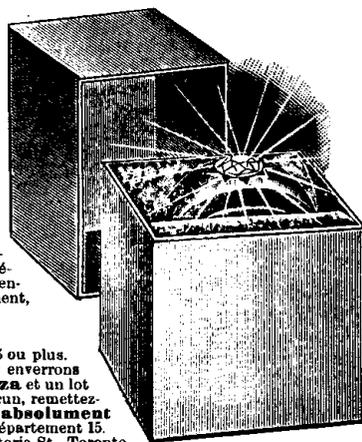
NEW-YORK, LONDRES, PARIS, MONTREAL,
 32 Ouest 15ème Rue. 83 rue Mortimer. 41 Bd Haussmann. 87 rue St-Jacques.



Nous demandons pour vendre nos toffes électriques W vaisselle, à dix cents le plus sale aux gratifier ou les endommager. C'est la plus merveilleuse invention du siècle. N'importe quel agent peut les vendre aisément, car le prix est très bas. Nous vous donnons le choix entre

36 PIÈCES DE VALEUR dont nous reproduisons quelques-unes ici, pour la vente de 5 ou plus. Envoyez simplement votre nom et votre adresse et nous vous enverrons notre Grand Catalogue de Primes Illustré Bonanza et un lot de morceaux d'étoffes. Vendez-les à vos amis à 10 cents chacun, remettez-nous l'argent et la prime choisie vous sera envoyée absolument GRATIS. THE WASHINGTON CHEMICAL CO., Département 15, No. 77 Victoria St., Toronto.

GRATIS



économie, porte voisine de l'avarice ; nature convergente ; volonté faible, mais un peu de ténacité ; maintien élégant, mais un peu affecté ; goûts du beau ; douceur ; sensibilité ; absence de caprice ; stabilité de résolutions ; toujours portée à juger en bien et à pardonner ; délicatesse ; gaîté ; développement de la volonté sans excès ; patience ; franchise ; discrétion ; absence de bassesse ; peu communicative ; immatérialisme.

Violette B.—Orgueil aristocratique ; goûts de vie brillante ; nature personnelle ; susceptibilité et tendance à la jalousie ; caractère plus anguleux que doux ; orgueil de vous-même ; obstination ; vivacité ; sensualité ; ambition ; énergie ; franchise ; imagination vive ; ordre ; jugement clair ; décisions vite prises ; humeur et caractère stables ; prudence.

(Voir page 511)

HEUREUX ACHETEURS !

Les acheteurs de fourrures ne sont tous heureux. Le plus grand nombre, achètent sans satisfaction. Pourquoi ?... Parce qu'ils ne trouvent pas le choix désirable et paient fort cher. Des acheteurs heureux sont ceux de la Grande Maison de Fourrures Chs Desjardins et Cie. Là, ils trouvent tout ce qu'il y a de plus nouveau en fourrures, à très bas prix et en quantités immenses.



Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais. Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'exès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, si vous n'avez pas. Pamplets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont. B.-E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal

GRATIS ARGENT SOLIDE

Nous donnons ce magnifique Bracelet en argent sterling solide, avec vraie serrure et clef, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'Épingles à Cravate à 10c. chaque. Ce Bracelet est de la dernière mode, genre courbé. Vous en serez enchantée. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez l'argent et ce magnifique Bracelet vous sera expédié tout à fait gratuitement. Toronto Premium Co., Boite 1506 Toronto, Can.

EPILEPSIE ARRÊTÉE GRATUITEMENT et guérison permanente par le **DR KLINE'S GREAT NERVE RESTORER.** Aucune attaque après le premier jour d'usage. Guérison non seulement temporaire mais radicale dans tous les cas de désordres nerveux, épilepsie, spasmes, danses de St-Guy, débilité, faiblesse, TRAIRES PAR UNE BOUTEILLE D'ESSAI À \$2.00, GUÉRISON PAR L'ENTREMISE DE L'AGENCE ANGLAISE, 1780, rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'express sur livraison. Consultation personnelle ou par poste. Ecrire à **DR R. H. KLINE, Ld.** 181 Arch St., Philadelphie, Pa. Fondée en 1871.

FILLETES ! GRATIS !



Nous donnons cette magnifique poupée aux fillettes qui vendront seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfums à 10 cents chacun. Notre parfum comprend trois odeurs délicieuses, violette et rose. Il est si odoriférant et est en si beaux paquets, qu'on peut souvent en vendre plusieurs dans la même maison. N'importe quelle fillette peut facilement gagner cette jolie poupée. Elle est de toute beauté, à 19 pouces de longueur avec tête bras et tête mobiles, de sorte qu'on peut l'asseoir dans une chaise. Sa robe qui est de riche étoffe, est taillée dans les derniers goûts et très garnie de volours et de dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable, et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Elle est très jolie, avec jolies roses lèvres rouges, yeux bleus, cheveux touffus, paupières et frisés. Rappelez-vous que nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Ecrivez tout simplement et nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre poupée, soigneusement emballée. Home Specialty Co., Boite 1506 Toronto



Combien d'Enfants

ont été sauvé d'une mort certaine par suite de Débilité Générale par l'emploi de la délicieuse

PEPTONINE

L'aliment par excellence des enfants, recommandé par les autorités médicales comme le seul et véritable succédané du lait, à l'époque du sevrage.

25c. la grande boîte chez les Pharmaciens et Epiciers.

AGENTS GÉNÉRAUX : **W. BRUNET & CIE.,** Pharmaciens, Québec. **S. J. MAJOR,** Marchand en Gros, Ottawa.

6 BAGUES GRATIS ! Nous envoyons aux agents 20 mèches de lampes brevetées. Ce sont les meilleurs mèches de l'univers. Elles donnent une aussi bonne lumière que le gaz. Peuvent être vendue en une heure ou deux à 5 cents chacune. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous le montant de \$1.00 et nous vous enverrons gratuitement 6 bagues or. Ces bagues ornées de pierres précieuses aussi bien que celles ornées de diamants. Les bagues forme bande sont en élégants dessins sont toutes garanties donner satisfaction. Premium Supply Co. Boite 1506 Toronto

Rosetta.—Timidité ; crainte ; volonté faible ; franchise ; esprit de soumission ; imprudence ; caractère banal ; dévouement ; sensibilité ; ordre ; orgueil de comparaison ; quelques petites prétentions ; fausse économie, c'est-à-dire vous croyez épargner lorsque vous gaspillez.

Ninetta.—Mécontentement d'une position considérée comme inférieure ; prodigalité, imitabilité ; orgueil de comparaison ; vivacité ; résolutions changeantes ; prétention ; crois avoir des aptitudes artistiques ; désordre ; négligences ; précipitation ; impressionné ; amabilité ; gaité ; grâce ; sans gêne ; aversion de l'étiquette ; aime à dominer mais plus en pensée qu'en actions ; sensibilité contenue ; tendresse ; peu disposée à être utile à son prochain ; sensualité ; volonté faible.

Filutator.—Ruses ; souplesse d'idées ; aptitudes diplomatiques ; orgueil de comparaison ; vivacité ; esprit pratique connaissant la valeur du temps ; délicatesse ; volonté faible ; logicien ; découvrage, mais par un effort de volonté essaye à se relever ; douceur ; ordre ; conception d'idées lente et n'étant pas prompt à saisir la situation ; défiance ; voit toutes les choses en noir ; sensibilité contenue ; affabilité imposée ; ambition de première ardeur, mais cette ambition n'est pas soutenue faute de volonté faible.

Nous nous aimons beaucoup.—Je n'en doute pas car vous avez une nature aimante ; douce et caressante mais vous n'aimez que pour vous-même ; pour le bonheur qui vous en revient et vous ne voulez pas que ce bonheur soit partagé car vous êtes de nature personnelle ; volonté forte ; ordre ; amour du merveilleux ; tendance à l'idéalisme ; imagination trop grande ; gaité ; légèreté ; sensualité ; orgueil extravagant ; vous aimez à vous faire remarquer par des actes ou toilettes voyantes, mais cependant je dois ajouter qu'il y a grâce et bon goût ; résolutions changeantes ; tantôt douce et quelquefois rude ; franchise mais ruses acquises par l'expérience.

P. O. N...
Professeur de graphologie.

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Excellente interprétation de *La Fausse Adultere*, la semaine dernière, au théâtre National Français, devant des salles comblées et enthousiastes. Le succès a été des plus grands et des plus mérités, et pour les acteurs, et pour les musiciens. L'orchestre est vraiment digne d'une mention spéciale. Composé d'artistes de premier ordre il peut aborder sans crainte les morceaux les plus difficiles des grands maîtres. Il l'a amplement prouvé.

La pièce qui succédera à *La Fausse Adultere*, pour la semaine du 3 décembre, est *Le Dompteur*, drame en cinq actes et six tableaux, de d'Ennery et Charles Edmond. On nous promet—et le directeur du Théâtre National Français a l'habitude de tenir ses promesses—des décors superbes. Il y a dans la pièce une scène des plus émouvantes, celle de la forêt, entre le farouche dompteur et la jeune Thérèse. Au milieu des arbres couverts d'une luxuriante végétation—la végétation de la Louisiane—coulera un ruissseau "avec de l'eau naturelle." La scène de l'assassinat est aussi d'un réalisme saisissant.

Les principaux rôles seront interprétés par des artistes d'un talent reconnu : Mme Nozières, Mlle Rhés, Mme Bou-

Théâtre National Français
SEMAINE DU 3 DECEMBRE

LE DOMPTEUR
Drame en 5 Actes, par A. D'Ennery

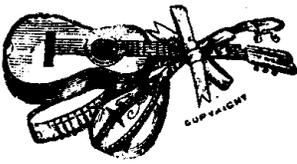
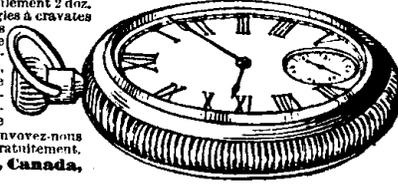
La semaine du 10 décembre : Le Courier de Lyon

TOUS LES SOIRS A 8 HEURES.

MATINÉES : Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche, à 2 heures.
Prix Matinée, 10c, 20c.—Soirs, 10c, 20c, 25c, 30c. Bell Tel. East, 1736.

Entrée principale : 1440 rue Sainte-Catherine

CAGNEZ CETTE MONTRE En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates fines en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre, ans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement lever Américain, avec boîtier en nickel plqué et bord orné, elle se mouve et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Décelez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Venez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement.
EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1507 Toronto, Canada.



Mr J. J. LEVERT
PROFESSEUR DE
MANDOLINE, GUITARE et BANJO
Et importateur de ces instruments

Leçons données privément à mes salles ou à domicile.
Instruments et accessoires FOURNIS GRATUITEMENT pour leçons à mon étude.

2232, Rue STE-CATHERINE (Vis-à-vis le Queen's Bloc) MONTREAL.



ÊTES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, décolorations, ou taches de n'importe quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. **POUR DAMES ET MESSIEURS**.—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rajeunissent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT**.—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai Gratuit de CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous valmer gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Echantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste. **THE MILLER CO., Boite 1500 Toronto, Canada.**

NOEL 1900 :: ::

Il est un peu tôt pour parler de Cadeaux de Noël, mais vous savez "l'oiseau le plus matinal a le premier ver." Nous exposons pour Noël la plus belle ligne de **CHAISES DE FANTAISIE** de toutes sortes qui aient jamais été vues à Montréal, et aussi à des prix très bas. Venez choisir maintenant ce dont vous avez besoin, nous le garderons pour vous, le livrerons sur demande. C'est le moyen d'avoir le premier choix.

RENAUD, KING & PATTERSON, 651, Craig, 2442, Ste - Catherine

Tributs Mortuaires

Nous venons de faire un achat considérable de fleurs pour tributs mortuaires. Ces fleurs consistent en Couronnes, Croix, Ancres, etc., etc., et sont d'une beauté remarquable. Quoique artificielles, ces fleurs ont tellement l'apparence naturelle, qu'il y a à s'y tromper. Venez juger par vous-même. Les prix sont bas, et si vous voulez les conserver, vous n'avez pas à les faire cirer.

La Société Coopérative de Frais Funéraires

No 1756, Rue Ste-Catherine, près St-Denis.

zelli ; MM. Labelle, Hamel, Maurini, J. Daoust, Bouzelli, Marion, Alexandre, Petitjean, etc. C'est une garantie de succès.

Tous les amateurs de drame et tous les dilettanti tiendront à voir *Le Dompteur* au populaire Théâtre National Français.

FOURRURES INCOMPARABLES !

Nos fourrures ont remporté les premiers prix à toutes les expositions.

Notre assortiment est le plus considérable en Amérique.

Nos prix sont de 30 à 40 pour cent plus bas que partout ailleurs.

Pour être bien servi, il faut nécessairement venir à la Grande Maison de Fourrures Chs Desjardins & Cie.

ASTHME

Traitement au liquide sec.

Deux semaines d'essai gratis.

Plus de 10.000 personnes témoignent de ses mérites, 1,600 de celles-là demeurant dans Ontario. La seule méthode de traitement dont se servent et qu'approuvent les médecins.



NORMAN H. H. LETT, ECR., greffier de la ville d'Ottawa, dit : Par l'usage de votre traitement, j'ai guéri l'asthme qui m'affligeait, j'espère qu'il ne m'affligera plus. J'ai fait usage de votre traitement consciencieusement suivant les instructions.

Dr J. M. SAWERS,

122, MacDonnell Ave., TORONTO.

RIPANS

Une cure raisonnée, effective pour l'indigestion, la constipation, acidité d'estomac, maux de tête, et plusieurs autres maux qui sont causés par un mauvais estomac ou qui sont le résultat d'un faible état physique.

Elles sont faites pour l'usage des hommes, des femmes et des enfants de partout et elles ont donné d'excellents résultats dans la majorité des cas. On ne prétend pas qu'elles feront des miracles, mais quelques-unes des guérisons qu'elles ont produites en sont presque.

Les Ripans Tabules peuvent être obtenues dans toutes les pharmacies, et le prix

10 POUR 5 CENTS

n empêche aucune famille de souffrir inutilement,

UNE SEULE SOULAGE

ON DEMANDE.—Un cas de mauvaise santé auquel les R-I-P-A-N-S ne feront pas de bien. Ils bannissent la douleur et prolongent la vie. Une seule soulage. Remarquez le mot R-I-P-A-N-S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. R-I-P-A-N-S, 10 pour 5 cents sont obtenues dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille certificats seront envoyés à toute adresse moyennant 5 cents envoyés à la Ripans Chemical Co., No 10, rue Spruce, New-York.



GRATIS

Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plqué, bord orné, aiguilles marquées les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10 cts chacun. Ecrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement.

The Lever Button Co., Boite 1504 Toronto, Can.

UÉRI EN TRES PEU DE TEMPS **Etes-vous Grevé?**

ALDERIC PILON, No 5 rue Robia, qui souffrait depuis 4 ans d'une hernie simple, a été radicalement guéri par

La Compagnie de Montréal
POUR LA **GUERISON des RUPTURES**

129c, RUE RACHEL
(Coin Chambord)
MONTREAL.

Prenez les tramways de la rue Amherst.

Pas un sou avant votre complète guérison.

P. S.—Les personnes qui ne peuvent pas venir à Montréal peuvent suivre le traitement à domicile avec le même résultat.

CONSEIL D'AMIS

Pendant cette période de l'année si dangereuse pour la santé des petits enfants, servez-vous du **Petit Collier Electrique** ou **Dr Pouget** pour la dentition. Le Collier est une bouteille de sirop, le tout 50 cents. En vente dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162, RUE ST-DENIS

GRATIS!

Gagnez cette bagne étincelante finie en or, ornée d'une magnifique pierre imitant parfaitement le diamant parisien en vendant seulement 20 mèches de lampe procédé Marshall à 5c. chacune. Nos agents en sont enchantés—Ils les vendent si facilement. N'envoyez pas d'argent d'avance. Récompensez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les mèches. Quand vous les aurez vendues envoyez nous l'argent et nous vous enverrons votre bagne franco par la poste.

PREMIUM SUPPLY CO., Boîte 1502 Toronto, Canada.

THE "BEST" LAMPES A GASOLINE

La lumière la plus économique, la plus puissante du monde

Fait et brûle son propre gaz. Les lampes sont portatives. Pas de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. La lumière parfaitement blanche, régulière, saine, et acceptée par toutes les assurances

0 Chandelles 20 heures pour 5 cts

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. L'airage supérieur à l'électricité, l'acétylène, l'huile de charbon.

L'économie de l'éclairage sauve le prix des napes en trois mois.

A VENDRE PAR The Modern Light

MONTREAL.
Agents demandés.

THE MODERN LIGHT
1566 rue Notre-Dame
(En face du Palais de Justice.)

GRATIS Set complet de quatre gants de boxe donné gratuitement aux personnes qui vendront seulement 2 doz. de belles épingles à cravate, à 15c. chacune. Les gants sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins fins. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à fait gratuitement. **GEM PIN CO.,** Boîte 1503 Toronto, Can.

Un Bienfait pour le Beau Sexe
Aux Etats-Unis, G. F. Demarigny, Manchester, N.H.

Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00.
Expédiée franco par la malle sur réception du prix.

L. A. BERNARD,
1882 Rue Ste-Catherine, Montréal.



Pour le Traitement et la Guérison de L'OBESITÉ

FUCUS PHYTOLACCA SAUTER

DÉPOSITAIRE POUR LE CANADA :
PHARMACIE LACHANCE
1504, RUE STE-CATHERINE, Mon.
PRIX, \$1.25 LA BOITE
(Expédié franco par la malle sur réception du montant.)



American Hat & Fur Store - 27 et 29 Rue St-Laurent.

DANS LA FOURRURE
Réparations en tous genres—Ouvrage exécuté promptement et à bas prix.

GRATIS cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles en or, elle tient très bien le temps. Envoyez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. **GEM PIN CO.,** Boîte 1503 Toronto.

Heures de bureau 9 h. a. m. à 6 h. p. m. Tel. Bell Main 3391

VICTOR ROY
ARCHITECTE & EVALUATEUR
Membre A. A. P. Q.
No. 146 Rue Saint-Jacques
MONTREAL.

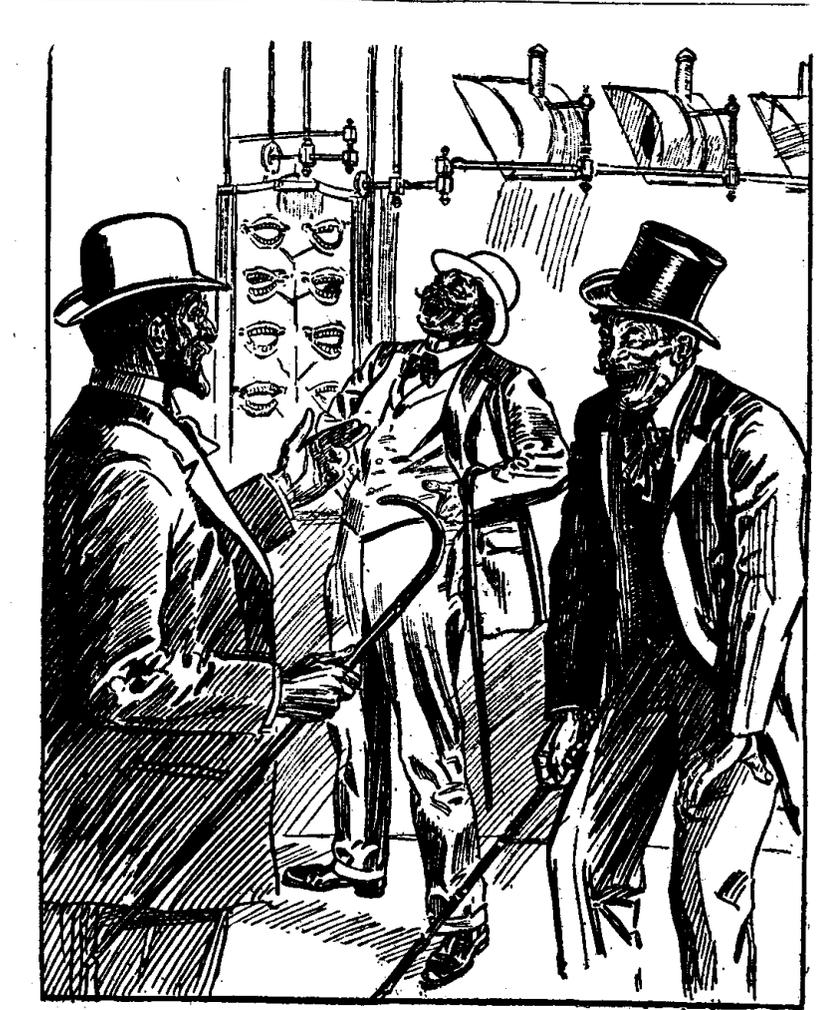
BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

99 TIMBRES

Les timbres de la meilleure valeur qui aient jamais été offerts. Un paquet contenant 99 différents timbres étrangers, comprenant timbres de Cuba, du Mexique, du Cap de Bonne Espérance, du Transvaal, de Victoria, de la Jamaïque, etc., expédiés franco par la poste pour 10 cents ou trois paquets pour 25c. Nous avons aussi un gros paquet contenant, 1,000 timbres étrangers mélangés, exactement ce qu'il faut pour les marchands que nous expédierons par la poste pour 40c. ou trois paquets pour \$1.00. **McFARLANE & CO.,** 112 rue Yonge, Toronto, Ont.

Dr J. G. A. Gendreau
CHIRURGIEN-DENTISTE
20 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.
Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.
Tel. Bell : Main 9918.



— Ah ! ce satané Rigollard. Il nous a raconté une histoire tellement drôle que même les dentiers de l'étalage d'un dentiste se sont mis à rire.

GRATIS **GRATIS** **GRATIS** **GRATIS**

\$10,000 DE PRIX DONNES GRATIS

Des Garçons intelligents, Filles et Femmes Demandés pour faire connaître le d'raits de la Reine, de sir Wilfrid Laurier et de sir Charles Tupper, etc. Grandeur 9 x 12 pouces Pendant quelque temps, nous vendrons ces admirables portraits pour dix centins, et à toutes les personnes qui en vendront au moins six, nous donnerons de magnifiques prix, tels que ci-dessus.

36 PRIX DE VALEUR AU CHOIX

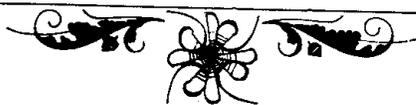
Ne retardez pas et envoyez votre nom et adresse et nous vous expédierons ces portraits. Aussitôt que vous les aurez vendus, retournez l'argent et nous vous expédierons votre **PRIX GRATUITEMENT.** Nous reprendrons les portraits non vendus. Cette annonce est pour tout le monde.

The Royal Academy Publishing Co., Department 466, Toronto.

LAPRES & LAVERGNE
Photographes
No 360 RUE ST DENIS
COIN ONTARIO MONTREAL P.Q.

BUREAU TEL. MARCHANDS 843 BELL
RESIDENCE TEL. BELL EST 1745
EST 1763

LISEZ



LISEZ

NOËL! NOËL!

Le Monde Illustré

Va publier un numéro de Noël

Qui fera époque dans nos annales littéraires et artistiques.

Le format sera augmenté.

Il sera publié en couleurs.

Il contiendra des dessins de SCENES CANADIENNES appropriées par nos meilleurs artistes ;

Il contiendra un choix de récits, légendes, nouvelles et poésies par nos principaux écrivains des deux sexes avec leurs portraits :

Il contiendra des gravures comiques, un beau morceau de musique, des notes sur la mode, etc., etc. ;

...ENFIN !

Il commencera la publication d'un des plus jolis FEUILLETONS qui se puissent lire ;

Nous ne craignons pas de proclamer que c'est le récit le plus empoignant qui soient encore sortis de la plume féconde et émotionnante de

PIERRE MAEL.

Néanmoins le prix restera le même : Cinq cents.

Sur réception de 5 cents en timbres nous l'enverrons à n'importe quelle adresse.

Souvenirs de Vacances

Moderato.

INTRO.

p

Tempo di Valse.

1.

The musical score is written for piano and consists of several systems. The first system is an introduction in 3/8 time, marked 'Moderato' and 'p' (piano). It features a treble clef with a key signature of one flat and a bass clef with a key signature of two flats. The introduction is followed by a section marked 'Tempo di Valse' in 3/4 time. This section begins with a first ending bracket labeled '1.' and continues with several measures of waltz music. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and dynamic markings.

ALBUM MUSICAL DU MONDE ILLUSTRE

This page contains seven systems of musical notation for piano. Each system consists of a treble staff and a bass staff. The key signature is one sharp (F#). The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and dynamic markings. The piece concludes with a 'Fine' marking.

System 1: Treble staff begins with a half note G4, followed by quarter notes A4, B4, and C5. Bass staff has a half note G2, followed by quarter notes A2, B2, and C3. A repeat sign follows.

System 2: Treble staff has quarter notes G4, A4, B4, and C5. Bass staff has quarter notes G2, A2, B2, and C3. A repeat sign follows.

System 3: Treble staff has quarter notes G4, A4, B4, and C5. Bass staff has quarter notes G2, A2, B2, and C3. A repeat sign follows.

System 4: Treble staff has quarter notes G4, A4, B4, and C5. Bass staff has quarter notes G2, A2, B2, and C3. A repeat sign follows.

System 5: Treble staff has quarter notes G4, A4, B4, and C5. Bass staff has quarter notes G2, A2, B2, and C3. A repeat sign follows.

System 6: Treble staff has quarter notes G4, A4, B4, and C5. Bass staff has quarter notes G2, A2, B2, and C3. A repeat sign follows.

System 7: Treble staff has quarter notes G4, A4, B4, and C5. Bass staff has quarter notes G2, A2, B2, and C3. A repeat sign follows. The word 'Fine' is written at the end of the system.

2

dolce

mf

1. 2.

ALBUM MUSICAL DU MONDE ILLUSTRE

The image displays a musical score for piano, consisting of four systems of staves and a coda section. Each system includes a treble and bass clef staff. The first system begins with a treble clef and a key signature of one flat. The second system continues the piece with similar notation. The third system concludes with a *Fine.* marking. The fourth system is labeled **CODA.** and features a key signature change to two flats and a 3/4 time signature. The score includes various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings like *f* and *ff*. The piece ends with a first ending bracket and a repeat sign.

ALBUM MUSICAL DU MONDE ILLUSTRE

This page contains seven systems of musical notation for piano. Each system consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, accidentals (sharps, flats, naturals), and dynamic markings. The first system begins with a double bar line and a repeat sign, followed by a fermata. Dynamics include *f* (forte) and *ff* (fortissimo). The piece concludes with a fermata on the final note of the right hand.

LES REPROUVES

LXVI

L'AURORA

Dix-huit mois s'étaient écoulés depuis la froide nuit d'hiver pendant laquelle on m'avait remis la boîte de diamants ; dix-huit mois si lents et si calmes que je commençais à me sentir un vieillard, plus âgé que beaucoup de vieillards, en ce sens que j'avais survécu au naufrage du brillant espoir qui me rendit la vie chère. On était en été et le salon de la maison de Saint-Botolph-Lane, dans lequel je travaillais en vertu de ma nouvelle position, semblait particulièrement chaud, lourd, poussiéreux et désagréable. Le travail que j'avais à faire et qui était très long et très pénible m'indisposait, et je fus sommé, sous peine d'affreux accidents dont me menaçait solennellement le médecin favori de ma mère, de prendre quelques jours de repos.

J'obéis très à regret, car, si étouffante que fût l'atmosphère de Saint Botolph-Lane, il valait mieux pour moi y rester, parce que c'était là qu'avec l'aide du travail, ce puissant allié de l'homme, je réussissais à vaincre mon chagrin. Lorsque couché sur un canapé dans le joli petit salon de ma mère, j'écoutais le joyeux babil des aiguilles à tricoter, je souffrais, car je songeais à ma vie dévastée.

Je me soumis cependant à l'ordonnance des trois jours de congé, et le second jour, après deux heures de pénitence sur le canapé, je me levai, encore fatigué, mais décidé à chercher quelque occupation qui pût me permettre d'échapper à la monotonie de mes propres pensées.

« Mère, dis-je, je vais passer dans ma chambre et mettre un peu d'ordre dans mes papiers. »

Ma bonne et indulgente mère me fit des observations. Je devais me reposer, disait-elle, et non pas me fatiguer à ranger des papiers ou à quelque occupation de ce genre auxquelles on ne devait songer qu'aux heures de bureau ; mais je ne l'écoutai pas et je passai dans la petite chambre où il y avait des fleurs éclosoes et des oiseaux dans l'embrasure de la fenêtre.

Cette chambre était une petite bonbonnière, demi-bibliothèque et demi-salle à manger, et c'était là que nous nous trouvions, ma mère et moi, le soir où l'on m'avait apporté les diamants.

A l'un des côtés de la cheminée se trouvait la table à ouvrage de ma mère et l'autre le bureau sur lequel j'écrivais les quelques lignes que je ne faisais pas à la maison de banque, vieux meubles garni de tiroirs de chaque côté, avec un vaste enfoncement au centre, et dessous une grande corbeille pleine de vieilles enveloppes et de fragments de lettres déchirées.

Je roulai un fauteuil devant le bureau et je me mis à l'œuvre. C'était un long travail et qui impliquait force dépliage, classement et arrangement de papiers qui ne valaient peut-être pas la peine que je prenais. Mais au moins mes mains étaient occupées quoique mon esprit fût toujours absorbé dans sa vieille douleur.

L'opération dura près de trois heures, car il y avait très longtemps que je n'avais eu un jour de loisir, et l'accumulation de lettres, de billets et de reçus était vraiment formidable. Enfin, tout fut terminé, les lettres et les billets proprement attachés par petites liasses qui auraient fait honneur à une étude de notaire, et je me jetai dans mon fauteuil avec un soupir de soulagement.

Mais tout n'était pas fini cependant, car je tirai la corbeille aux mauvais papiers et j'en vidai le contenu sur le parquet afin de m'assurer qu'aucun papier de valeur ne s'y était glissé avant de les laisser balayer par la servante.

J'entassai les fragments informes, les enveloppes souillées, les circulaires des commerçants de Clapham, et tous les débris accumulés depuis deux ans. Une poussière épaisse s'en échappa et m'aveugla presque.

Oui, il y avait quelque chose d'important parmi ces papiers, il y avait au moins quelque chose que j'aurais

considéré comme un sacilège de laisser prendre par Molly, la servante, l'enveloppe de la boîte qui contenait les diamants ; l'enveloppe sur laquelle mon adresse avait été tracée par la main chérie de Marguerite Wilmot.

Il est probable que j'avais laissé l'enveloppe sur la table lorsque j'avais reçu la boîte, et un des domestiques l'avait sans doute jetée dans la corbeille. Je ramassai la feuille de papier et la pliai proprement. C'était peut-être une bien maigre relique pour un amant : mais il me restait si peu de choses de la femme qui aurait dû être mon épouse !

Tout en pliant le papier, je regardai machinalement le timbre sec placé dans un angle. C'était une vieille feuille de papier à lettre de Bath, estampillée du nom du papetier qui l'avait vendue : Jakins, Kilmington. Kilmington ; oui, je me rappelais qu'il y avait dans le Hampshire une espèce de ville de bains, je crois, appelée Kilmington ! Et c'était là que le papier avait été acheté ! Alors Marguerite avait habité cette petite ville.

Cela était-il possible ? Était-il vraiment possible que dans cette feuille de papier j'eusse trouvé quelque chose qui m'aidât à découvrir la retraite de l'objet de mon amour ? Était-ce possible ? Cette nouvelle espérance me fit courir dans les veines un frisson d'énergie et de vitalité soudaine. Malade, épuisé, à bout de forces par un travail trop pénible ! Qui donc a osé dire cela ? J'étais plus robuste que ne le fut jamais Hercule.

Je mis le papier plié dans la poche de côté de mon habit, et je pris le guide Bradshaw. Cher Bradshaw ! quel émouvant écrivain tu me parus ce jour-là ! Oui, Kilmington était bien dans le Hampshire, à trois heures et demie de Londres, y compris les délais de changement de voitures. Il y avait ce soir-là un train qui pouvait me conduire de Waterloo à Kilmington, un train qui partait de Londres à trois heures et demie.

Je consultai ma montre. Il était deux heures et demie. Il ne me restait qu'une heure pour faire mes préparatifs et pour me faire conduire au chemin de fer. Je courus au salon où se trouvait encore ma mère, toujours assise et travaillant près de la fenêtre ouverte. Elle tressaillit en me regardant, car mon nouvel espoir avait donné une étrange animation à mon regard.

« Qu'as-tu, Clément ? me dit-elle. Tu sembles aussi heureux que si tu avais découvert un trésor dans tes papiers. »

— En effet, ma mère, je crois en avoir trouvé un. J'espère et je crois avoir trouvé un moyen de découvrir Marguerite.

— Serait-ce possible ?

— J'ai trouvé le nom de la ville qu'elle habitait à l'époque où elle m'a remis les diamants. Je vais m'y rendre pour tâcher de recueillir de ses nouvelles. Je pars immédiatement. Ne soyez pas inquiète, chère mère ; ce voyage à Kilmington et l'espérance qui m'y conduit me feront plus de bien que toutes les drogues du pharmacien. Soyez encore cette fois la bonne et excellente mère que vous avez toujours été pour moi, et mettez-moi quelques chemises blanches dans mon sac de nuit. Je reviendrai sans doute, demain, car mon congé n'est que de trois jours. »

Ma mère qui, de sa vie, ne m'avait rien refusé, ne fit pas d'opposition à mes désirs ce jour-là. Une voiture me transporta à la gare, et cinq minutes avant l'heure du départ j'étais sur le quai avec mon billet pour Kilmington dans ma poche.

L'horloge de l'église de Kilmington, qui est l'horloge la plus lente de toutes les horloges publiques de ma connaissance, de même que la ville de Kilmington était la ville la plus arriérée de toutes celles que j'avais parcourues, cette horloge, dis-je, sonnait huit heures comme j'ouvrais la petite porte de bois du cimetière qui entourait l'église, et que je pénétrais sous une avenue de sycomore rabougris qui passaient pour la principale beauté de Kilmington.

Il était huit heures vingt minutes d'après l'heure de Londres, et le soleil s'était couché laissant l'horizon inondé d'une ardente teinte jaune qui, insensiblement, se transformait en vif écarlate.

Il y avait plus d'une heure et demie que j'étais à Kilmington. J'avais pris quelques rafraîchissements au principal hôtel, vieille maison bizarre, ayant un aspect de ruine et dont les meubles passés de mode et les volets antiques causaient une mélancolie profonde. J'avais pris quelques rafraîchissements, et aujourd'hui encore, j'ignore complètement ce que je pris par cette belle soirée d'été, tant mon esprit était absorbé par ce séduisant espoir dont le charme croissait d'instant en instant. Je m'étais rendu à la boutique du papetier, qui portait encore sur ses fenêtres le nom à demi effacé de Jakins, quoique le dernier des Jakins eût depuis longtemps quitté Kilmington. J'étais allé à la boutique et j'avais appris, d'une femme d'un certain âge, très affable quoique un peu sérieuse, des nouvelles qui avaient transformé mon espoir en certitude.

J'entrai en matière en demandant s'il y avait à Kilmington une dame qui donnât des leçons de musique et de chant.

« Oui, me répondit le successeur de M. Jakins, il y a deux maîtresses de musique dans la ville, une Mme Carinda, qui enseigne à Grove-House, c'est l'école des dames riches ; l'autre est miss Wilson, dont les prix sont inférieurs à ceux de Mme Carinda. Cette Mme Carinda, d'ailleurs, n'a d'étranger que le nom. Miss Wilson jouit d'une grande considération, ainsi que son père, excellent gentleman, assistant régulièrement chaque dimanche aux offices, et parfait modèle de convenances avec sa tête vénérable couverte de cheveux gris. »

Je tressaillis légèrement en entendant ces mots.

« Est-ce que miss Wilson demeure avec son père ? demandai-je. »

— Oui, me dit la femme, miss Wilson demeurait avec son père jusqu'au moment de la mort de celui-ci. — Il est donc mort, alors ?

— Oui, M. Wilson est mort au mois de décembre dernier d'une espèce de maladie de langueur, il s'est éteint pour ainsi dire insensiblement ; il a été soigné tendrement, jusqu'au dernier instant, par sa charmante fille. »

En disant ces mots, la femme ouvrit un tiroir, et après avoir dérangé quelques papiers, elle en tira une carte, une carte tout éraillée, salie par les mouches et poudreuse, à laquelle un petit ruban bleu fané était encore fixé, une carte sur laquelle était écrit, de la main que je connaissais si bien, un avis que miss Wilson, de l'Ermitage, donnerait des leçons de musique et de chant au prix d'une guinée par trimestre.

Je voulais demander le portrait de la jeune maîtresse de piano, mais maintenant c'était inutile.

« Miss Wilson est la jeune dame que je désire voir, dis-je. Voulez-vous m'indiquer le chemin de l'Ermitage ? J'y passerai demain matin. »

La propriétaire de la maison Jakins, qui, à l'exemple de beaucoup d'excellentes femmes, se complaisait fort à faire des unions, sourit malicieusement.

« Je sais un endroit où vous pouvez voir miss Wilson sans courir jusqu'à l'Ermitage, dit-elle, et cela plus tôt que demain matin. Elle travaille sans relâche tout le jour, la pauvre chère enfant, mais tous les soirs, quand le temps est assez beau, elle va au cimetière. C'est la seule promenade que je je lui aie

vu faire depuis la mort de son père. Elle passe régulièrement devant ma fenêtre, à peu près à l'heure où je ferme la boutique, et de chez moi je la vois ouvrir la porte et entrer au cimetière. C'est une triste promenade à cette heure-ci de la soirée, quoique bien des gens disent que c'est la plus jolie promenade de Kilmington."

C'était à la suite de cette conversation que je me trouvais dans cette fameuse avenue de sycomores au moment où l'église de Kilmington sonnait huit heures.

Le cimetière était carré, entouré de tous côtés par un mur de pierres très-bas, et au delà, les prairies descendaient jusqu'à l'embouchure de la mer à quelque distance de Kilmington, mais qui, dans le voisinage de la ville, avait un aspect sombre et mélancolique.

Il n'y avait personne autre que moi dans le cimetière lors que je quittai l'ombre de l'avenue et pénétrai au milieu des modestes pierres tumulaires autour desquelles l'herbe croissait longue et épaisse.

J'examinai les pierres les plus récentes et j'arrivai enfin à l'une d'elles qui se dissimulait dans un coin obscur, presque cachée par le mur d'enceinte.

Sur cette modeste pierre il n'y avait qu'une inscription très-courte, mais elle suffisait pour me dire quelles étaient les cendres qui reposaient à l'endroit où je me trouvais. Voici cette inscription :

A la mémoire de

J. W.

19 décembre 1853.

Seigneur ! prenez pitié d'un pécheur !

J'examinai encore cette courte inscription quand j'entendis le frôlement d'une robe de femme sur l'herbe longue, et me retournant soudainement j'aperçus mon adorée qui venait vers moi, très-pâle, très réfléchie, mais ayant sur le visage une sorte de résignation angélique qui me la fit paraître plus jolie que jamais.

Elle tressaillit à ma vue, mais elle ne s'évanouit pas. Seulement elle pâlit davantage et mit ses deux mains sur son cœur.

Je l'obligeai à prendre mon bras et à s'appuyer dessus, et nous nous promenâmes le long du sentier étroit, causant jusqu'à ce que le dernier rayon du jour se fût effacé du ciel.

Tout ce que je pus lui dire suffit à peine pour ébranler sa résolution... pour déraciner sa conviction que le crime de son père était une insurmontable barrière entre elle et moi. Mais quand je lui parlai de mon existence brisée... quand dans l'ardeur de mon discours, elle put voir la preuve d'une constance que rien ne pouvait ébranler, je vis qu'elle faiblissait.

"Clément, me dit-elle, je désire surtout vous voir heureux. Ma vie jusqu'à ce jour a été si malheureuse que je tremble à l'idée de l'attacher à la vôtre. Avez-vous songé à la honte, Clément ? Que répondriez-vous à ceux qui vous demanderont le nom de votre femme ?

—Je leur répondrai qu'elle n'a pas d'autre nom que celui qu'elle a bien voulu accepter de moi. Je leur dirai qu'elle est la plus noble et la plus charmante des femmes et que son histoire est une histoire de vertu et de dévouement sans pareils."

Le lendemain matin de bonne heure, j'envoyai une dépêche télégraphique à ma mère, et dans l'après-midi l'excellente femme arrivait à Kilmington pour embrasser ma future épouse. Nous nous assimes dans le petit parloir de l'ermitage, mélancolique habitation, ayant vue sur la plage et d'où l'on voyait une étendue de sable, de boue et d'eau stagnante dans des trous verdâtres. Marguerite nous raconta l'histoire du repentir de son père.

"Nul repentir ne fut plus sincère, Clément, dit-elle, car elle paraissait craindre que nous missions en doute la possibilité du repentir chez un criminel comme Joseph Wilmot... Mon pauvre père... mon père malheureux et persécuté ! Oui, persécuté et lâchement perdu, Clément, il ne faut pas oublier ça. Vous ne devez pas oublier qu'il fut d'abord perdu, et cruellement encore, par l'homme qu'il a tué. Quand nous arrivâmes ici, son esprit s'appesantissait toujours là-dessus et il semblait envisager son

action comme l'eût fait un sauvage ignorant dont la foi infernale lui eût enseigné à la considérer comme un acte de vengeance légitime. Insensiblement j'arrachai mon père à de semblables idées et je l'amenai à penser au temps où lui et Henri Dunbar étaient jeunes tous les deux, liés par une sorte d'amitié, avant la création des billets faux et les malheurs qui en furent la suite. Il songea à son vieux maître et le revit tel qu'il l'avait connu d'abord. Son cœur s'adoucit, et ce fut de cet instant que commença son repentir. Il regretta son action. Nulle parole ne saurait peindre son chagrin, Clément, et je souhaite que vous n'ayez pas le spectacle des angoisses d'une âme coupable comme je l'ai eu. Dieu est très miséricordieux. Si mon père n'avait pas échappé au châtement et s'il avait été pendu, il serait mort endurci et dans l'impénitence. Dieu a eu pitié de lui et lui a donné le temps de se repentir !"

EPILOGUE

AJOUTÉ PAR CLÉMENT AUSTIN

"Ma femme et moi nous sommes à Maudeley-Abbey avec nos deux enfants, en visite chez la comtesse d'Haughton, qui garde encore son titre par courtoisie, quoique depuis près d'un an elle soit la femme de mon vieil ami et de mon camarade de collège, Arthur Lovel. Au moment où j'écris ces lignes je la vois assise sous le plus vieux et le plus majestueux des cèdres, tenant entre ses bras son baby de deux mois.

Ma femme est assise à côté d'elle, et le jeune lord Haughton, qui a quitté Eton pour les vacances d'été, court à cheval en tous sens sur la pelouse à la grande joie de mon fils et héritier âgé de trois ans.

Nous sommes très heureux. L'œil le plus habile ne pourrait pas lire sur le frais visage de Marguerite la triste histoire de ses premières années. Une nouvelle existence a commencé en elle, comme femme et comme mère. Il lui reste peu de temps pour songer à ce douloureux passé, et aucun des domestiques de Maudeley-Abbey qui servent la jeune mère ne se doute qu'il sert la fille du meurtrier d'Henri Dunbar, du faux maître du château.

Nous sommes très heureux. Le secret de l'histoire de ma femme est caché dans nos cœurs... sombre chapitre du roman de ma vie, que personne ne lira sur terre. Le meurtre de Winchester est oublié parmi les autres mystères coupables qu'on ne résolut jamais entièrement. Si l'on parle par hasard de Joseph Wilmot, on dit qu'il est en Amérique. Il y a même des gens qui vont plus loin, et qui affirment l'y avoir rencontré.

Ma mère gouverne notre maison, et depuis cinq ans rien n'est venu troubler notre vie paisible. La jolie villa de Clapham retentit du bruit des voix d'enfant, du chant des oiseaux et des aboiements des terriers. Nous avons fait ajouter une aile à la maison, où sont logés les enfants, et pour faire pendant on a construit une serre sur le plan de celle qui orne la demeure de mon associé. Les demoiselles de Balderby se sont "éprises follement", pour dire comme elles, de ma femme et font souvent invasion en robes bleues ou violettes à volants, dans notre petit salon pour faire ce qu'elles appellent "un peu de musique." Je me suis aperçu qu'un peu de musique est synonyme, pour les demoiselles Balderby, de beaucoup de bruit.

Je préfère l'exécution de ma femme, quoique elles soient assez aimables pour exécuter vingt grandes pages de Bach ou de Mendelssohn à mon intention, et je ne suis jamais si heureux que lorsque nous sommes assis tête-à-tête par une belle soirée d'été, dans notre salon obscur, et que nous causons tous deux pendant que les doigts exercés de Marguerite courent doucement sur les touches d'ivoire."

FIN

Nouvelles primes pour nos abonnés

Les anciens ou nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

- 1.—LE MEDECIN DES PAUVRES, grand roman, par Xavier de Montépin.
- 2.—LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes, ornés d'un grand nombre de gravures.
- 3.—LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile Lemay, nouvelle édition, complète en un fort volume.
- 4.—LES SECRETS DE LA MAISON-BLANCHE, ou le mystère de la statue de bronze, roman par L. B...
- 5.—L'USURPATEUR, grand roman de la vie réelle, en trois parties, 460 pages.
- 6.—LA MAYEUX, roman par Xavier de Montépin.
- 7.—LA MALEDICTION D'UN PERE, roman, par Emile Richebourg.
- 8.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.
- 9.—FEMME OU SABRE, (*The trail of the sword*) par Gilbert Parker. Traduit de l'anglais par N. Levasseur, illustré. 1 vol. de 281 pages.
- 10.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland. Illustrations par Geo. Delfosse.
- 11.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.
- 12.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.
- 13.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechese. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.
- 14.—L'AIMABLE COMPAGNON nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de reparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.
- 15.—NAPOLEON. Le général. Le consul. L'empereur. La campagne de France. La chute. L'Ile d'Elbe. Cent jours. Sainte-Hélène. Très beau volume grand format, orné de 40 belles gravures. Couverture de luxe.
- 16.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.
- 17.—PETIT PAROISSIEN DE LA JEUNESSE, contenant les tableaux de la messe et du chemin de la croix en riches gravures en plusieurs couleurs. Augmenté de prières et de cantiques. 1 vol. de 96 pages. Couverture en maroquin chagriné. Tranches dorées.
- 18.—UN CHAPELET en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.
- 19.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gelées, fruits, sauces, crèmes, poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., ainsi que plusieurs conseils très utiles dans un ménage.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.